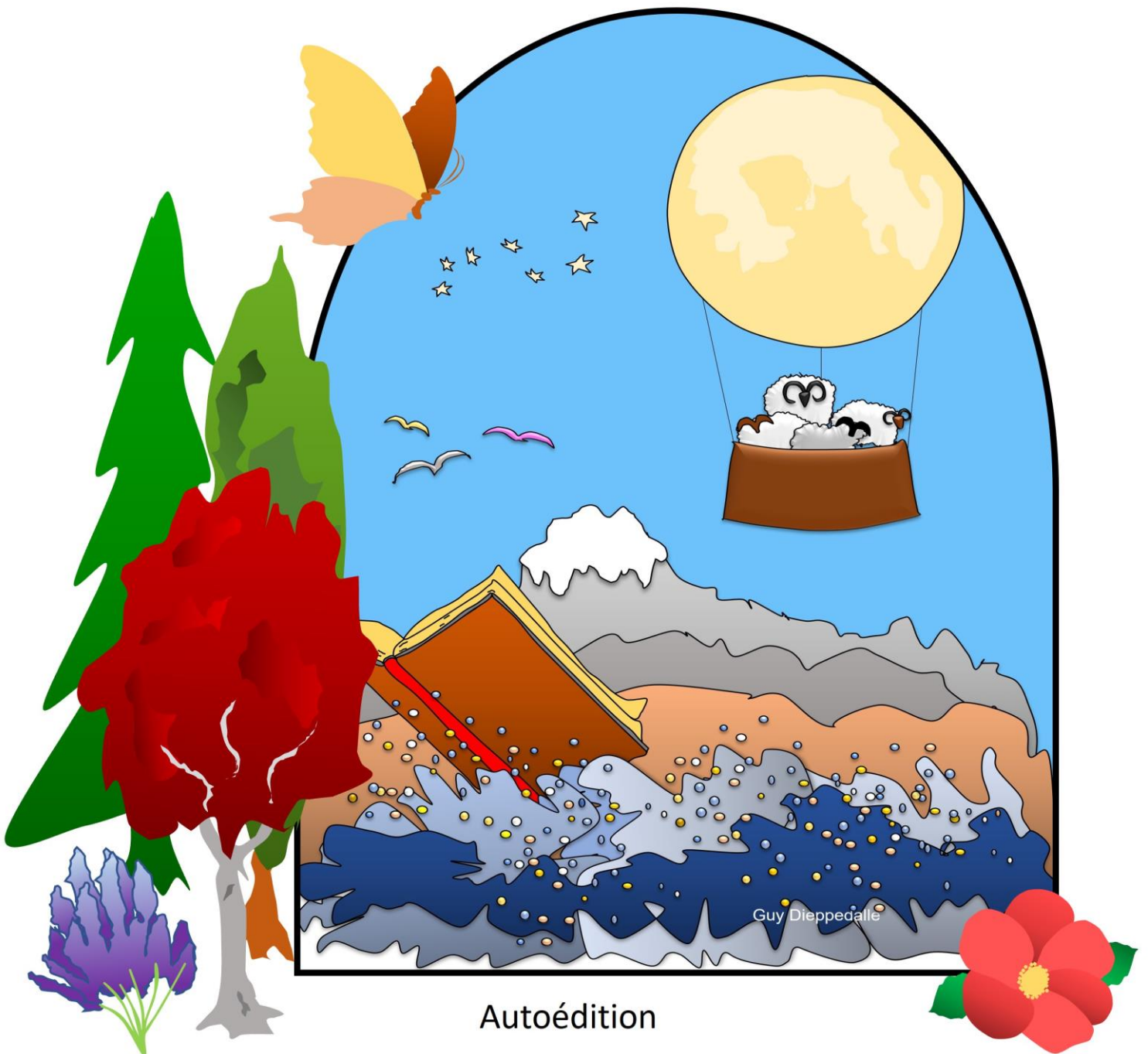


Guy Dieppedalle

Ma porte de papier

Libéré par l'écriture



Guy Dieppedalle

Autoédition

Ma porte de papier

Libéré par l'écriture

Dédicace

Quelque part, derrière les lignes et les mots,
ce livre veut dessiner un hymne à l'Amour et à la résilience.
Et je le dédie à mon épouse Brigitte,
À nos enfants.
A nos petits-enfants.

Et à toutes nos amies et tous nos amis qui me soutiennent,
m'encouragent dans ce chemin d'écriture et de théâtre.

Je les aime.

Les chapitres

L'amour et l'amitié. Poésie, chansons, nouvelles.

La fiction. Une évasion vers l'imaginaire.

Le théâtre. Du sketch à l'écriture théâtrale.

Les livres. Adultes et jeune public.

Une teinte de spiritualité. Une quête sur le chemin de l'invisible.

Voir le détail en Table des matières, dernière page.



Guy Dieppedalle

Libéré par l'écriture

« Notes poétiques à la terrasse d'un café », mon premier livre de poésies et de nouvelles, a vu le jour en 2002. Depuis cette date, un quart de siècle s'est écoulé. Par rapport à l'évolution de l'univers, vingt-cinq années ne sont qu'une goutte d'eau dans la mer. Cette goutte m'a donné le temps d'aimer encore. Respirer. Rencontrer. Réfléchir. Méditer. Rire et sourire. Me rapprocher de la nature. Jouer sur scène. Ecrire.

De nouveau, aujourd'hui, me vient l'envie de partager cette passion des récits avec mon entourage. Envie de mettre en lumière ce travail de l'ombre que constitue l'écriture. Le secret des mots. Le silence qui les accompagne. L'imaginaire qu'ils peuvent susciter pour le lecteur. Mes valeurs humaines.

Au fil des ans, mon écriture a connu une évolution et s'est exprimée à travers différentes formes : Nouvelles, théâtre, lettres, albums jeune public, fiction...

A travers ce recueil de textes, l'occasion m'est donnée de me remémorer certains événements de l'enfance. Et de me rendre à l'évidence : l'écriture m'a libéré. Se faufilant du récit amoureux aux publications. Elle a permis aux mots et aux maux de s'évader. De s'échapper sur une feuille volante. Sur les sentiers de montagne. Au-dessus des mers. Grimper sur l'arbre de l'imaginaire. Porter un regard vers la spiritualité.

Patiemment, au gré des vents, les mots ont repris leur liberté.

Lectrice ou lecteur, ouvre ma porte de papier.

Tu verras dessinées les couleurs de mon âme.

De mon amour pour la vie et les personnes qui m'entourent.

« L'imagination est plus importante que la connaissance. Car la connaissance est limitée, tandis que l'imagination englobe le monde entier, stimule le progrès, suscite l'évolution ».

Albert Einstein

Plume

Au lever du jour
Dans le silence qui nous entoure
Une envie d'écrire
Raconter, témoigner,
Griffonner un sourire

Ma plume a disparu.
Déjà partie
Envolée.
Eclipsée.

Eprise de liberté
Disparue. Sans laisser d'adresse.
Par la fenêtre entrouverte
Oiseau de mon imaginaire.

J'aime
La sentir libre
S'éloigner
Longtemps
Hors du temps
En quête de nature
Emportée par le vent
Vers les forêts au long cours
Fuyant le brouhaha des mots

Je l'imagine.
Elle se pose sur un mur
Observe la montagne
Goûte une tisane
Au sommet d'un tilleul
Déguste un sirop ambré
Sous un érable rouge

Une gorgée de miel
Une goutte de sève
D'un arbre caramel

A l'ombre d'un rêve
Près d'un chêne déchaîné
Pleure sous un saule triste
Lit Shakespeare sous un hêtre

Court, effrénée, vers le frêne d'à côté
Prends congé d'un bouleau
Se noie dans un verre d'eau
S'enivre des larmes d'un peuplier
Ou déguste le parfum d'un pin
Au bord du petit matin

A midi
Avide de fruits
A l'ombre d'un mur
Croquant un coing

Tandis que je pense à elle
Je la vois revenir
Telle une colombe
Dessinait un mot essentiel
Quatre lettres
Sur le parchemin du ciel.

Paix.

L'Amour et l'amitié



Comme un ange, elle s'est envolée

Elle adorait Eddy Mitchell.
J'aimais Vivaldi.
Elle buvait du whisky.
J'appréciais le vin cuit.
Virtuose de guitare.
Elle chantait dans les bars.
Sur la scène des randonnées.
Je jouais l'aventurier.

Je l'avais rencontrée.
Assise sur un banc.
Par un beau soir d'été.
Chevelure brune au vent.
Découvrant les images.
Périple imaginaire.
D'une revue de voyages.
Tout autour de la terre.

Elle s'est prise d'amitié.
Pour mon chien de berger
Tendre et doux comme l'agneau.
Qui trouvait follement beau
Ce visage aux yeux verts
Qui l'observaient de haut.
Dans son p'tit univers.
Entre niche et bureau

Elle s'appelait Maria.
Et son regard dansait.
A chaque fois qu'elle parlait
De musique, de chansons
De poésie, de déraison.
Et son corps se lovait, envol d'un papillon,
Dans son short couleur ciel.
Qu'elle portait à merveille.

Elle m'a appris à rire.
A chanter et danser.
Sur la scène de mes nuits.
A l'autre bout des jours.

Elle était en recherche d'une spiritualité.
Sincère, réfléchie, dosée, sous pesée.
Vers l'amour d'autrui.
Le véritable. L'humain. Le sincère.
Généreux. Chaleureux.
Comme deux bras grands ouverts.
Qui t'accueillent un soir de blues.

Elle avait certainement déjà rencontré Dieu.
Lui parlait comme je te parle.
L'aimait aussi, beaucoup sans doute.

Un matin, elle a caressé mon chien.
Lui a glissé un mot doux.
M'a longuement embrassé.
Sur mes lèvres. Comme un fou.

Puis elle a emprunté mon navire.
Offert son plus beau sourire.
Celui du verbe Aimer.
Celui du mot Toujours.

Comme un ange, elle s'est envolée.
En direction de l'horizon.
Sur la mer d'éternité.
Vers l'île du grand Amour.



Le lac du Bourget. Vue de Brison-les-oliviers. Photo Guy

Coup de vent

Ciel plombé sur Aix les bains.
Le lac cache son émotion.
Nuages comme une chevelure.
Bouclettes en ébullition.
Le vent souffle, s'essouffle.
Crache, soupire, transpire.
Et reprend sa respiration.
Les rues se déshabillent.
Pour laisser nus le reflet des pavés humides.
Vitrines aux paupières closes.

Et je t'ai aperçue.
Simple et belle.
Charme envoûtant
Sourire du ciel.
Fermeture éclair.
Ouverte sur l'horizon.
Visage d'ange.
Perdue dans tes rêves vagabonds.
Une main posée sur le menton.
Délicate sensualité des doigts.

Rayonnante et seule.
A la terrasse du café.
Griffonnant un poème.
Sur une serviette en papier.
Nos yeux se sont croisés.
L'espace d'un coup de vent.
Mon esprit a perdu ses repères.
Mirage de la vie.
Oasis de mystère.

Attiré par la chaleur de ces îles.
Sur la mer argentée de tes yeux dociles.
Scintillements des sentiments.
Ce visage doux.
Une plage. Un radeau.
Voguant sur l'océan fou.
Comme une main tendue vers l'autre.
Rayon de soleil
Dans le gris de l'indifférence.
Echange de silence.

Puis nous avons ri.
Tous les deux.
Sans trop savoir pourquoi.
Sans trop savoir comment.
Au même moment.
Le vent s'est mis à danser.
Au rythme d'un tango.
La nappe s'est soulevée.
Ton poème s'est envolé.
Place de la gare.

Libre, comme l'oiseau.
Voilier sans amarres,
Sur la rue, dessinant des arabesques.
Parti sans laisser d'adresse.
Trois mots sont restés suspendus
A la lumière de ton regard.
Comme une lueur, une flamme,
Dans la chapelle de ton âme.
La fin du poème :

« Je t'aime ».

« Le tic-tac d'une horloge soulignait la qualité du silence »
Matthieu Ricard

Cette phrase anodine a fait ressurgir, chez moi, un souvenir.

A l'époque, je dois avoir environ douze ans. Un été en vacances à la campagne. Chez mon frère et ma belle sœur, éleveurs de vaches en Normandie. Près de Livarot. Une bâtisse en briques et en colombages. Perdue au milieu d'herbages. Etendues verdoyantes saupoudrées de pommiers en fleurs.

Il pleut. Le vent tente de cogner à la porte. De siffler à travers les interstices. Quelques rigoles zigzaguent sur la vitre. Salle à manger. Suis seul. Assis sur un vieux fauteuil en cuir usé. Mon attention est toute entière tournée vers l'âtre. Une vaste cheminée en pierres. Le feu y danse autour d'une buche. Couché sur un lit de braises. Les flammes apparaissent puis s'éclipsent. Comme un ballet, une symphonie. La buche réagit. Une légère mousse arrive à s'échapper d'un repli de l'écorce. Quelques bulles apparaissent en chantant. Le feu s'exprime. Pète. Craque. Croque le bois. Mes yeux s'émerveillent. Mon esprit tend l'oreille.

Le parfum d'une soupe effleure mes sens. Calme du lieu. Comme un recueillement. Seul le balancier en cuivre de l'horloge normande rythme le temps. Tic. Tac. Tic. Tac. Moment présent. Profond. Intense. Comme si le temps s'arrêtait. D'un coup. Suspendu. A chaque Tic. A chaque Tac. Afin de me permettre de goûter la partition musicale du silence. De prêter attention à chacune des notes de la vie qui m'entoure. De prendre le temps d'écouter le balancier d'une autre horloge. La mienne. Celle de mon cœur. Un arrêt sur image. Qui vient souligner la solitude de cette période de l'enfance dans laquelle je vis à cette époque. Traçant, à travers ce moment de recueillement, peut-être le premier, une voie possible vers la quête de sérénité.



Sans fard

Je t'aime
Oui je t'aime
Comme tu es
Sans plus
Sans fard
Sans effet
Sans manière
Simplement
Comme on aime le vent
Comme une fleur s'imprègne de soleil
Comme une respiration
Le long du sentier
Sous la chaleur de l'été
A l'image de ces oiseaux
Qui s'envolent au loin, sur l'océan.
Où vont-ils ?
Dieu seul le sait.
Ils prennent le large,
Partent, en couple ou à plusieurs.
Ils se foutent de plaire ou de déplaire.
Ils aiment.
Ils s'aiment.
Comme ils respirent.
Sans se poser de questions.
Sans penser au lendemain.
Sans chercher l'avenir
Sur les lignes de la main.
Ils conjuguent leur vie au présent.
Ils regardent dans la même direction.
Nuit et jour.
Celle du Nord.
Celle du Midi.
Celle de l'Amour.

Divagations sur l'écume

Soleil qui passe
Les mains dans les poches.
L'écume suspend son vol.
Vagues lascives.
Miroir de l'eau.
Temps frivoles.
Été ivre.
Sable chaud
Comme le bon pain.
Au petit matin.

Allongée sur le dos.
Le vent caresse
Ton visage d'ange.
Corsage décousu.
Lunettes noires.
Une mouette éternue.
Tu t'évades. Polar.

Voyage imaginaire
Sur le fleuve St Laurent.
Québec.
Se moquant du vieux port,
Un voilier se fait la malle.
La voile dévoile son mystère.

Debout sur le pont,
Tu pars. Conquête des mers.
Echevelée au souffle des tempêtes.
Dansant sur le fil des crêtes.
Jusqu'aux rives de l'horizon.
Et le songe t'emmène.
Comme un oiseau sur le fleuve.
Calme et serein.

Une vague se cambre.
L'écume effleure tes lèvres.
Une cloche d'église se trémousse.
Le vent tremble.
Et s'embarque sur ta barque.
A l'ombre de ta frimousse.
Vers les plages de tes rêves.

Avec toi

J'avancerai sur la plage de tes yeux doux.
Au coucher de ton soleil levant.
Je marcherai dans le sable de tes déserts
Sur les dunes de tes rêves,
En compagnie de tes anges.

Avec toi,
Je m'envolerai sur les ailes de tes doigts.
Cueillant la fraîcheur de ta voix,
Comme des gouttelettes de musique douce.
Mes mains s'enivreront du parfum de ta peau.
La pointe de ma langue dessinera tes lèvres.

Avec toi
Je marcherai sur les sentiers de bohème
Respirant le chant de tes poèmes.
Au plus loin, sur les traces de tes mots.
Je te lirai des contes sur le quai d'une gare.
Sous un réverbère, tu me chanteras un polar.

Avec toi
J'irai au bout du monde
Voir si la terre est profonde.
Et le soir, à la lumière d'un phare,
Nous irons goûter la mer
Au pied du Mont Lozère.

Avec toi
On dansera sur l'Aubrac
Comme des amants fous.
Et sur le miroir du Lac,
Mon cœur nagera longtemps
Jusqu'aux berges de ton âme d'enfant.

Avec toi mon amour.

Plage de velours

Ça sentait bon le miel,
La lavande au soleil
La nature rajeunie.

C'était un jour ou une nuit
L'aurore d'un matin
Ou l'aube d'un soir
Un temps divin
Le lac en son miroir
Dessinait des arabesques
Des nuages de barbes
Chevelures romanesques.

Me promenant sous ton arbre
Je me suis endormi.
Rêve éveillé,
Fantasmagories
Près d'un corps allongé
Sur une plage de velours
Clapotis d'amour.

J'ai séché une larme
Et trouvé un sourire
Dessin de charme
Parfum d'élixir
J'ai soulevé une ombre
Pour mieux voir ta lumière
Symbole de colombe.
Sensuelle aventurière.
En cherchant une femme,
J'ai découvert ton âme.

Donne-moi

Donne-moi l'esquisse de ton sourire
Pour que j'y dessine un mot d'enfant
Tends-moi la paume de ta main
Pour cheminer ensemble sur le sable des déserts
Offre-moi le piano de tes doigts
Pour écrire la douceur de ton cœur.

Fais-moi découvrir le parfum de ta nature
Pour cueillir le miel de l'univers
Prête-moi la fougue de ton fleuve
Pour y pêcher les étoiles de tes yeux

Donne-moi l'une de tes larmes
Pour t'inonder de baisers d'amour
Sur les cordes de ta guitare
Partage les vibrations de ta foi

Tourne vers moi ton regard
Pour y poser l'horizon de mes lèvres
Montre-moi la flamme de ta bougie
Pour danser sur la mélodie de ton âme

Ne me donne rien d'autre.
Tu m'as déjà tout donné.
Et je t'aime

Dédale de béton

Dédale de béton.
Nana pas frimeuse.
Simplement vêtue.
Au bord d'une avenue,
A la terrasse d'un café.
Déesse aux pieds nus.
Assise à la table d'à côté.
Croisements de regards.

Scintillements de la vie.
A l'ombre d'un phare.
Lumineuse.
A l'abri des tempêtes.
Des yeux à faire rêver.
Sur le plancher d'un café.
Sourire charmant. Envoûtant.
Comme deux bras ouverts.
Sur l'horizon éternel de l'être humain.

Tu as prononcé deux mots.
Griffonnés sur le rose de tes lèvres.
En forme de ricochet.
Sans détour.
Sans demande de retour.
« T'es beau ! ».
Deux mots.
Ce n'est rien, mais c'est tout.
Il faut oser les dire un jour.
Trouver une suite au mot « Amour ».
Remplacer des termes un peu ternes.
L'indifférence par l'humain.
Paroles directes qui font du bien.

Tu as fait couler le miel.
Sur l'amertume du présent.
Et posé une fleur
Dans le bouquet de ma vie.
Cascades de couleurs
Sur les rochers de la nuit.
Tu as dansé un été.
Au rythme des tambours,
Assoupli les cordes d'une guitare sèche
Pour éviter que notre humour ne meure au petit jour.

Bar des déesses

J'aime mon métier
Garçon de café
Bar des déesses
Rue des Abbesses
J'aime les regards
Les rêves d'un soir.
Les émotions
Et les passions.

Tantôt Théâtre,
Tantôt cloître
La mise en scène
Elle est humaine.
De table en table
De verre en verre
J'écoute les fables
Les mots en l'air.

Comme un ballet
Une symphonie
Ou le couplet
D'une tragédie
Ils causent toujours
De leur amour
De l'existence
Ou font silence.

Je sers tout l'monde
Les grands, les p'tits,
Les rousses, les blondes
Les gigolos.
Les gens qui stressent
Fous du boulot
Et qui se pressent
C'est rigolo.

Là un grand noir,
Là un p'tit blanc
Et un canard
Pour les amants
Un verre du jour
Pour le Jeannot
Lui qui savoure
La Menthe à l'eau.

Y a Emilia
Qui m'aime beaucoup
Elle est très chou
Mais ne m'plaît pas.
Moi j'aime une brune
Aux yeux d'velours
Elle s'appelle Prune
C'est mon amour.

Elle a de l'or
Dans le regard
C'est son trésor
Et son histoire
Elle aime danser
Et même chanter
C'est ma muse
Et elle m'amuse.

Si vous passez
Dans mon café
Un p'tit sourire
Me fera plaisir.
J'vous présenterai
Près de la lune
Sur une étoile
La déesse Prune.



Passagère du désert

Tu marches.
Image d'une gazelle.
Sur le sable, pieds nus.
Passagère du désert.
Tu vas vers l'essentiel.
Avances vers l'inconnu.
Et embrasses l'univers.

Tu avances.
Au rythme des chameaux.
Sur les pas de ton guide
Métronome du désert
Tu suis, comme ces troupeaux,
Sous le soleil torride,
Le chemin des Berbères.

Tu rêves.
De retrouver ton cœur
Sous un autre regard
De rechercher sans bruit
Ton silence intérieur.
D'allumer dans ton soir
Les lumières de la nuit.

Tu dances.
Les étoiles une à une
Eclairent le drap d'ébène
La nuit étend son calme
Bivouac au clair de lune.
Comme une bohémienne
Tu dances avec les flammes.

Tu dessines.
Sur ces dunes sauvages
Une couleur à l'amour.
Et dans ton cœur de femme,
A la fin du voyage
Tu lèves, au petit jour
Le voile blanc de ton âme.

Dis-moi ton nuage préféré

Dis-moi une chanson d'enfant.
Un refrain. Un couplet
Dis-moi le costume de ton cœur.
Au théâtre de l'existence
Dis-moi ton rouge à lèvres.
Tes boucles d'oreille du soir.
Tes idées les plus folles.
Tes pensées les plus noires.

Dis-moi ton nuage préféré.
Le vent chaud de ton regard
La poésie de tes yeux.
La douceur de ta peau.

Dis-moi ton sourire.
Prête-moi ta main que je la bise.
Que j'effleure tes doigts.
Que je t'offre le cadeau d'un plaisir.
Que mes doigts effleurent ton cou.
Et riment avec le rire.

Dis-moi des phrases banales.
Des verbes alambiqués.
Des emphases ampoulées.
Des proverbes osés.
Des adverbes à l'envers.
Des locutions imaginaires
Qui ne veulent rien dire.

Dis-moi des mots fous.
Des verbes qui s'envolent
Des chansons douces.
Qui s'embrassent et s'embrasent
Dis-moi des pensées complexes.

Ne laisse pas le lever du jour
Effacer la profondeur des mots.
Ne laisse pas les discours.
Oublier les pointes d'humour.

Et dans le train de notre vie,
N'oublie pas de nous réserver,
près de la fenêtre,
La place de l'Amour.



Guy Dieppedalle

La flûte

Bonneval sur Arc. Petit village de pierres et de bois. Perdu sur les hauteurs de la Maurienne. Aux portes de la Vanoise. Savoie. 1980. Naissance de Luc. Un enfant en bonne santé. Ouvert mais peu bavard. Il observe. Il analyse. Plutôt introverti. Il grandit, entouré de ses parents et amis du village. Physiquement costaud. Luc est élevé à la rude vie de la montagne. Très tôt il prend goût à la nature. La marche. Le ski. Les randonnées en solitaire. L'escalade. Les grands espaces. L'indépendance. L'air pur. Le ciel noir des montagnes. La Grande Ourse. Sa mère l'initie à la musique. C'est son lien maternel. Son héritage spirituel. Ce qui le protège et le relie aux femmes. Passionné d'instruments à vent. Notamment la flûte. Compagne de ses moments de solitude. Sa jeunesse, il la déguste à grandes gorgées.

La séparation de ses parents sonne la fin de la première respiration de sa vie. Celle de son enfance. De l'insouciance. Il a 20 ans. Devient moniteur de ski. Mais il rêve d'engagements et d'expéditions humanitaires. Réussir l'exploit de s'ouvrir aux autres. Au cours d'une randonnée à ski, il croise, dans un refuge, le sourire de Nadia. Une grande brune aux yeux couleur nuit. Extravertie. Enjouée. Sportive. Musicienne. Sa voix est douceur. Elle chante comme ces oiseaux exotiques. La tendresse de ses doigts apaise son anxiété. L'amour tombe en gros flocons sur l'herbe de leurs sentiments. Ils retapent ensemble une petite maison en pierres. A Bonneval. Leur nid familial respire la chaleur et la bonne humeur. Ils vivent entourés d'amis et de musique. Deux enfants naissent. Mais Luc ne se sent pas pleinement épanoui dans son personnage de père de famille. Le quotidien l'enferme. Il éprouve un besoin d'indépendance. Et cherche un sens à donner à son existence.

A l'âge de 27 ans, Luc décide de quitter sa famille pour une courte période. Six mois. Recul. Réflexions. Introspection. Il part avec une organisation humanitaire en Asie. Loin. Dépaysement. Engagement. Puis il renouvelle son contrat pour trois mois en Afrique. De trimestre en trimestre, Luc prolonge son engagement africain. Une vague d'émotions envahit la plage de son cœur à l'ouverture des lettres de Nadia et de ses enfants. Elle l'aime toujours. Passion. Délire. Pour Luc, l'heure de la décision devient imminente.

Matin d'été. Au milieu de l'Afrique. Un dernier regard vers sa compagne du moment. Visage grave. Tendus. Les yeux se tournent vers la ferme modèle qu'il a contribué à embellir. A fertiliser. Et avec elle, tout le village. Grâce à la construction d'un puits. Sa compagne le regarde s'éloigner. Luc s'avance à pas rapides vers la jeep qui l'attend. Chauffeur. Il jette ses deux valises et sa veste sur la banquette arrière. Monte. Cale son chapeau de cowboy. Glisse sa flûte dans sa poche. Départ. La voiture emprunte une piste. Désert. Terre rouge. Sable. Poussière. Mottes d'herbes sèches. La bagnole tanguée. S'enlise. S'efface. Réparaît. Slalome. Luc pense au ski. Bonneval. Sa maison. Ses enfants. Sa femme. Il boit. Passe sa gourde d'eau à son chauffeur.

La jeep suit quelques anciennes traces de pneus. Puis une route agrémentée de nid de poules. Ligne droite. L'horizon s'éteint. La brume s'allume. Pas un mot. Les minutes coulent comme des gouttes d'eau immobiles à la fontaine de ses heures. Au loin, apparaît le petit aéroport de brousse. Jauni par la terre. Un petit avion l'attend. Luc salue. Sans mot dire. Sans sourire. Musique des moteurs. Les hélices dansent en rond. Envol. Le sol s'égare. Les nuages deviennent champs de coton effilochés. Lomé. Luc erre sur le tarmac de l'aéroport. Une heure d'attente pour le vol vers Francfort - Lyon. Il sort sa flûte. Et joue.

L'horizon dessine ses courbes montagneuses sur la palette du ciel bleu. Luc descend du car. Valises à la main. Evite le centre du village. Tourne à gauche.

La maison se cache au bout du village. Entourée d'arbres maintenant adultes. Murs de pierres. Toiture recouverte de lauzes. Il avance sur le chemin qui mène de la route à la maison. Rien n'a changé depuis trois ans. Quelques épilobes se balancent en guise de bienvenue. Le mélèze a grandi et dissimule maintenant la route du col de l'Iseran. La demeure se dresse à une dizaine de mètres. Nadia l'attend. Sur le pas de la porte. Sa femme. Elle est grande. Elancée. Brune. Cheveux très courts. Longue robe noire. A son cou le collier des hommes du désert. Que Luc lui avait offert. Belle. Légèrement maquillée. Un souffle de gravité dans le regard. Mains plaquées le long du corps.

Comme un aimant, Luc s'avance vers l'ébène de ses yeux. Elle le regarde s'approcher. Immobile. Luc s'arrête à quelques mètres d'elle. Ils se dévisagent. Le silence tente de raccourcir le temps passé. Rétrécir l'éloignement. Luc tourne la tête vers une rose trémière. Admire le sommet de l'aiguille Rousse. Il pose ses valises. Lève la tête vers Nadia. La fatigue alourdit son visage mal rasé. Traits tirés par un long voyage. Celui de son existence africaine. Ses lèvres tremblent d'émotion. Il s'assoit sur l'une de ses valises. Baisse la tête et la prend entre ses mains. Nadia esquisse un pas en avant. Puis se décide. Elle s'assoit sur l'autre valise. Tout près de lui. Leurs corps ne se touchent pas. Elle se tient là. Droite. Les mains sur ses cuisses. Le visage tendu vers la montagne. Vers un sommet imaginaire. Un horizon qui a perdu sa ligne. Ses repères.

En plein ciel. En plein vol. Elle ne dit rien. Les mots peuvent se passer de paroles. Sa poitrine ondule doucement comme un champ de blé sous la respiration du vent. Le métronome du temps a trouvé son équilibre. Le silence. Le visage de Nadia se tourne vers Luc. Elle aperçoit, dépassant de sa veste, le bec de sa flûte. Luc relève la tête et lui sourit. Sourire noyé de larmes. Leurs yeux se font face. S'observent. Se découvrent. Se cherchent. Et mêlent leurs couleurs. Celles de la douleur. La main de Nadia s'approche du genou de Luc et s'y pose.

Trois années d'attente. De questionnements, de doute, de vie quotidienne avec ses deux enfants. De souffrances. Trois années de lettres d'amour. De chants d'espoir. De prières. Transcendées par ce geste. Ce simple contact. Symbole d'intimité, de chaleur et de sensualité. Quelques doigts sur un genou. Apaisement. Compassion. Un pardon. Musique de l'âme.

La main de Luc s'approche du visage de sa femme. Lentement. Il reprend un geste habituel. Glisse ses doigts dans sa courte chevelure. Frôle le lobe de son oreille. Caresse son cou. Cette peau veloutée. De son index, Luc effleure la joue de Nadia. Et son doigt efface la douleur d'une larme.



Le banc de Jade

Sur un banc de bois vermoulu.
Assise près d'un vieux chêne centenaire.
Une canne à la main.
Jade.
Chevelure de boucles grises.
Ton visage ressemble à une pomme.
Plissée par le besoin de vivre.
Usée par le souffle des vents.
Colorée comme un fruit empli de soleils.
Ton sourire nous emporte sur la surface de l'eau.
Mer calme. Lisse et paisible. Miroir des nuages.
Ton voile de soie recouvre les vagues du temps.

Sur les tréteaux chancelants du quotidien,
Sur les chemins de galère,
Tu as hurlé tes peines.
Gueulé ta joie.
Perdu tes forces, lâché du lest.
Ton cœur a souffert des brûlures des hommes.
Ta bouche a aimé jusqu'au fond de l'âme.
Tes lèvres ont offert la saveur des sens.

Aujourd'hui, de la vie, tu observes les turbulences.
Les navires, les barcasses, les radeaux à la dérive.
Les pirates d'un jour, les capitaines au long cours,
Les couchers de soleil, les nuits sans étoile.
Les tempêtes dans un verre d'eau.

Et lorsqu'un enfant blessé
Vient te dire bonjour
Sur son front, en cadeau,
Tu déposes un baiser.
Le plus tendre et le plus beau.
Un baiser d'Amour.

Flaque d'eau

Pluie sur la gare.
Gouttes de glace sur mon âme.
Larmes givrantes sur le quai.
Crier.
Crier vers toi.
Crier mon Cœur

Faire saigner ma souffrance.
Goût sauvage sur les doigts.
Les yeux embués par la vie.
Les lèvres au goût amer.
Un signal rouge qui s'éloigne.
Se perd parmi les rails.
Se fond dans la nuit.
Il s'en va.
Parti.
Loin.
Le reverrai-je ?

Le vent souffle et décoiffe mes idées.
Emporte mes rêves, mes jeux, mes voyages.
Une envie de hurler, de gueuler avec mes tripes,
Cracher mon désespoir.
Parler avec mon ventre.
Cogner avec mes yeux.
J'en peux plus.
Ne sais plus sourire.
Le rire s'en est tiré.
Plus loin que l'horizon.
Mon corps traîne sa peau.
Seules restent les étoiles, comme une étincelle,
Flamme dansant le tango.
Sur les pierres froides d'une chapelle.
Lueur d'espoir dans le miroir d'une flaque d'eau.

Les doigts séducteurs

Une main.
Cinq doigts.
Pour toi. Pour moi.
Des doigts enchevêtrés.
Chiffonnés.
Toujours dignes
Face aux intempéries.
Nouveaux comme des pieds de vigne.
Sur la peau de ma vie.

Des doigts maladroits
Usés par le froid.
A force d'écrire.
Sous les vents du délire.
Des doigts qui dessinent.
Sous un réverbère
Et, d'un geste, signent
Un nom imaginaire.

Tantôt protecteurs.
Parfois séducteurs.
Ils partent à l'aventure
Sans bagage ni voileure.
Frêles navires
Ils effleurent et caressent
Sur les vagues du plaisir.
Ta peau de déesse.

Des doigts qui voudraient parler.
Chanter, clamer.
T'embrasser.
Connaître le trait d'un sourire.
La couleur d'un soupir.
Cinq doigts qui t'enlacent
Et, avec toi s'élancent
Dansant comme une flamme
Sur les courbes de ton âme.

Aux portes de la nuit.
Lorsque le temps s'efface,
Sur le miroir du lac gris.
J'aime

Nu

Ôter cette carapace
Plonger mon corps nu
Dans l'eau du silence.
L'âme dévêtue.
Ta chevelure en boucles
Lèvres humides
J'aime.

T'entraîner dans ma danse.
Lorsque la lune divague.
Dans la sève de mes rêves.
A l'ombre de mes vagues.

T'allonger sur ma grève
Pétale de fleur
Contre le cœur
Jusqu'au parfum du jour
Celui de l'Amour.

Soleil brûlant

Soleil brûlant.
Soleil flambant.
Soleil levant.
Sur le quai.
Sur un banc.
Chaque matin.
Gwenaëlle regarde le port.
Les bateaux.
Les bistrots.
Les marins qui gueulent.
Les mouettes qui se marrent.
La musique d'un bar.
Elle aime parler avec les vagues.
Danser sur les dunes.
Respirer le parfum du silence.

Vers l'horizon se dirige son regard.
Bleu.
Comme la mer.
Tendre comme la main.
Regard de femme.
Regard de flamme.
De passion.
De déraison.
Tendu vers l'autre.
Là bas.
Son amant.
Son amour.
Son seigneur des mers.
Son époux.
Son ami.
Parti.
Voici un an.
Le tour du monde à la voile.
Un challenge.
Une aventure. En solitaire.
Jusqu'au bout de son rêve d'enfant.

Voyage intérieur. Liberté.
Tempêtes.
Coups de sang.
Coups de tonnerre.
Orages.
Eau salée sur les lèvres.
Vent glacial.
Echevelé.
Epuisé. Soif.

Elle a écouté ses messages.
Goûté ses embruns.
Essuyé les larmes de la mer.
Freiné les nuages de chagrin.
Elle attend.
De longs moments.
Des heures.
Comme des gouttes d'éternité.
Qui coulent sur le cœur.
S'évaporent sur le sable.
Dans le lit du quotidien.
Sous la couverture de l'été.

Son voilier est annoncé.
Aujourd'hui.
Demain peut-être.
Est-il toujours le même ?
Vivant. Enjoué.
Rieur ?
Poète à ses heures ?
Aime-t-il toujours ?
A-t-il douté ?
Le vent de la solitude
peut-il faire tomber les feuilles de l'amour ?
Va-t-il la reconnaître ?
Elle s'est faite belle.
Légère. Sensuelle.
Zeste de rimel.
Cheveux longs.
Cheveux fous.
Couleur ébène.
Couleur Sirène.

De son sac, elle tire son portable.
Qui vient de sonner.
Dernier message.

« Mer belle.
Vent du sud.
Dans trois heures je serai dans tes bras.
Je hisserai la grand' voile de ton cœur.
Je partirai voyager dans ton regard.
Suivant le chemin des étoiles.
Sur les pas de la Grande Ourse.
Nous danserons sous le chapiteau de l'univers.
Comme deux enfants.
Mon amour pour toi sera plus profond que la mer.
Mon âme plus vaste que l'océan ».



Poings serrés

Poings serrés.
Tu avances, sur le trottoir.
L'impression d'emporter ton corps nu.
Ta vie, tu la traînes.
Sur le macadam des boulevards.
Horizon sans fin.
T'en finis plus de terminer.
Aller, venir, tourner ou pleurer.
Girouette sans Nord.
Boussole déboussolée.
Moulin sans vent.
Désert sans mirage.

La route de galère t'a usée.
Creusée. Vidée.
Ton passé se mêle au futur.
Le soleil plombe tes murs.

Tu imagines une plage de plaisirs.
La chaleur de la chair.
Peau contre peau.
La chaleur du corps à corps.
L'écume des sens sur les vagues de tes doigts.
Un regard fou. Un regard tendre.
Tu rêves de douceurs, de confiture.
D'un gâteau au chocolat, planqué dans une vitrine.
De voyages vers les pays lointains.
Et rire.

Quelques feuilles d'automne crèvent dans le caniveau.
Misère du quotidien.
Tu cherches le beau.
Et tu marches.
Sur le miroir craquelé du matin.
Les voitures crachent leur désespoir en fumée.
Un pot de fleurs rouges tombe
Près d'un passant hagard.
Pauvre fleur.
Tache colorée sur la grisaille des pavés.

Tu questionnes ton regard.
Celui de ton enfant intérieur.
Tu cherches une réponse.
Une envie d'aimer.
Vibrer de passion.
De fougue. De baisers.

Solitude. Le mal du siècle.

Banc public au cœur de la ville.
Qui te tend ses bras.
Au bord de l'eau.
Tu t'allonges en baillant.
Sous un hêtre amoureux.
Dont le tronc s'enlace et s'embrasse.
Même les arbres ont le droit de s'aimer.

Les feuilles t'offrent une chanson.
Souffle du vent.
Tes yeux s'envolent.
Le hêtre prend la parole.
Comme une voix, un murmure.

Tu passes dans le temps.
Le fleuve continue son voyage
Et tu restes là.
Sans amie. Sans bagage.
Allongée, sur la berge.
Dans l'attente de lendemains qui chantent.
Mais le lendemain se trouve ici et maintenant.

Tes idées peuvent te changer.
Tu n'as qu'à les crier. Hurler.
Gueuler.
Dégueuler.
Ou bien Respirer.
Piaffer d'impatience.

Déguste une grande bouffée d'air frais.
Avale un bol de silence.
Crache un sourire à la vie.
Remplace le non par le oui.
Change ta vie grise par l'existence.
Ose !

De ton banc,
une jeune femme approche
Et demande à s'asseoir.
Tu te redresses.
Assise.
Côte à côte avec cette inconnue.
Elle t'adresse un sourire.
Semble te reconnaître.
Te tends la main.

Un peu machinalement,
Une trace de bonheur,
Comme une esquisse de plaisir,
Dessine les traits fins
De ton visage attachant.

Vos yeux se croisent.
Lumière dans le regard.
Tu relâches le poing.
Tes doigts, comme une fleur,
S'ouvrent.
Lentement.
Et tu rejoins sa main.

Je voulais te dire mon fils

Si j'avais à refaire ma vie,
Je serais certainement un oiseau.
Un planeur au-dessus des lacs et des forêts.
Voyageur de l'imaginaire.
Parfumeur de sentiments. Jardinier du plaisir.
Chercheur d'or dans le cœur des femmes.
Pourquoi pas un spéléologue de l'âme ?
Un conducteur de train, pour un voyage sans fin.
Jongleur du rire.
Mime de la vie, de la tristesse, de la joie et du plaisir.
Un passeur de mots d'amour. Romancier.

J'aimerais rire comme un enfant.
Devenir peintre, dessinateur, poète ou philosophe.
Effleurer les cordes d'une guitare sèche.
Laisser mon corps danser.
Sur les notes noires d'un piano.
Sur la piste d'un rock endiablé.
Sage. Diogène dans son tonneau de vin de Bordeaux.
Socrate. Un épicurien. Un libertin du travail.
Et pourquoi pas un pâtissier sensuel.

J'adorerais me baigner nu
Dans une mer de marrons glacés.
Dégustateur de glaces. A la vanille ou au café.
Dégoulinantes de crème chantilly.
Distributeur de Livarot et de fromages de Tamié.
Créateur de tartes aux pommes de Normandie.

M'aventurer sur le net, tel un baroudeur.
Peut-être un grand reporter
Au milieu des arbres et des fleurs.
Ou bien un saltimbanque, un conteur.
Un quêteur de silence.
Un allumeur de réverbères.
Un amoureux des étoiles filantes.

Mais voilà. Je ne suis qu'un modeste écrivain du rêve,
un comédien du sourire.
Un roseau pliant sous le poids des vents et des ans.
A t'offrir aujourd'hui, il ne me reste pas grand-chose.
Quelques mots d'Amour.
Qui larguent les amarres sur le port de mon cœur.
Et se dirigent, toutes voiles dehors.
Vers les chemins de ton île... Vers toi.

Lettre à Didier

Je pense à toi.

Toi dont le corps est couché à quelques centaines de mètres. Il fait beau et frais. Les nuages filent vers le sud. Sans pouvoir s'accrocher à la montagne. Le soleil daigne apparaître de temps à autre. J'ai pris le café sur la terrasse en pensant à toi.

Tu me manques.

Une voix. Un geste. Un sourire. Un regard. Ce vide est parfois dur, intolérable. On mesure difficilement le poids d'un ami dans le fragile équilibre de l'être humain.

Surtout lorsque les amis ne se comptent pas par légions.

C'est terrible un ami. Exigeant, frêle, lent, compliqué, sympathique, enivrant. Mais c'est comme la tige d'une fleur. L'amitié peut se couper d'un seul coup. D'un seul coup de vent, d'un seul coup de hasard. Mais le hasard existe-t-il ?

Pourquoi es-tu parti si vite ?

Pourquoi n'es-tu pas resté encore un peu. Quelques mois ou bien quelques jours. Deux ou trois heures de plus ?

Le temps de dire au revoir. Adieu. A Dieu. Un moment pour t'embrasser. Et verser ces quelques larmes. Qui coulent aujourd'hui sur mes joues Et tombent sur le sol de la terre. Sur le chemin de nos vies. Le temps pour un jeune chêne de s'en abreuver et grandir. Et faire de l'ombre. Afin que ton fils vienne y jouer sous le soleil d'été.

Il me reste à trouver un temps.

Le temps que la plaie de ton départ se referme lentement.

Et laisser, sur la peau de mon âme,

La cicatrice de ton passage, de ton amour.

De ton sourire,

De ton humour.

Le temps de permettre, au voile de l'absence qui recouvre ton image, de se dissiper doucement.

Et accepter de te faire une place dans ma mémoire.

Le temps d'aimer.

Lettre à un ami

Tu vois,
Il y a quelques années, je voulais me tirer
M'éloigner des trottoirs. Du brouhaha d'la ville
Dans une quête d'espoir
La recherche de mon île

Sortir. Tourner. Virer. Partir et voyager
Modifier l'aiguillage. Eteindre la lumière.
Allumer les mirages. Sur la piste du désert
Marcher la tête en l'air. Dans un monde sans frontières
Au rythme des chemins. A l'ombre de mes pieds
Sans souci du lendemain. Dans la jungle des sentiers.

Mais tu vois,
Mon envie aujourd'hui : Laisser loin le passé.
Oublier l'imparfait. Ignorer le futur
Et goûter le présent
Embrasser mon soleil. Ma passion, ma compagne.
En terrasse d'un café. Ou lorsqu'elle se réveille
Sous le voile des montagnes.
Au sommet des vallées.

Protéger la nature. Comme un verre de cristal
Admirer des lacs purs. Respecter le ciel gris
Le parfum des étoiles. Au jardin de la nuit
Boire une bière au goulot. M'empiffrer de bonnes glaces
Vanille ou abricot. M'allonger sous la tente
Comme dans un vrai palace. Rire avec un enfant
Jouer sous un réverbère le Théâtre de l'imaginaire.

Aimer la différence
Ecouter en silence
L'autre qui ne dit rien
Ecrire. Chanter. Sourire
A la vie, donner un sens
A l'âme, une existence
A l'amitié, une importance
A l'amour, une exigence.

La fiction



Chocolat

Chambéry. Six heures du matin. L'encre de la nuit dessine les interstices des persiennes mal closes. Le réveil sonne et résonne faiblement sur le bois de la table de nuit. Le réveil s'essouffle. Les piles faiblissent. Première sonnerie. Luc, sous la couette, attend la seconde. L'engin reprend sa respiration. Sonne une seconde fois. Balbutiements d'une cloche. Luc a pris l'habitude d'attendre la troisième sonnerie pour se lever. Il se prépare mentalement. Elle n'arrive pas. Silence. Des secondes d'éternité. Il faudra changer ces piles. Luc, inquiet, ouvre les yeux. Chambre au décor d'ébène. Gueule de bois. Mauvais rêve. Cauchemar.

Il se souvient. Ce rêve idiot. Comme beaucoup de délires nocturnes. Sa silhouette ressemblait à une sorte de monstre ailé. Sa mission : voler l'âme des vivants errants sur la terre. Sordide. Il avait encore trop bu. Trop dégusté de chocolats noirs, hier soir. Il n'allume pas la lumière. Goûte les derniers charmes de la nuit. Comme les gouttes de pluie sous la canicule. Aujourd'hui, il décide de voir la journée autrement.

Il veut regarder la vie en blanc et noir. Histoire de changer. Remplacer le gris de la routine. Dessiner les contrastes de sa vie. Et voir, peut-être demain, l'éclosion d'une vie en rose.

Il se lève. S'étire. Baille. Pénètre dans la salle de bains. Miroir. Là, il découvre, à la place de son nez, un long bec. Son corps est noir et blanc. Barbouillé de plumages. Comme un oiseau. On dirait... une pie. Oui. Une vulgaire pie. Peut-être un peu plus grosse que ces oiseaux habituels. Horreur ! Que se passe-t-il ?

Luc adresse quelques cris à son miroir. Qui lui répond en anglais.

Luc prend du recul. Tente d'arracher ce costume grotesque. De décoller les plumes. De parler. De crier. Il sautille avec ses pattes jusque dans la salle de séjour. Tourne en rond autour des meubles immenses. Se roule sur le parquet ciré. Se frotte le dos contre le mur. En vain. Suis-je devenu fou ? Ce n'est pas normal. Que faire ? Appeler un médecin. Vite.

Il bouge les ailes. Comme un oiseau. A force de les agiter, il réussit à se hisser jusque sur la table du téléphone. Impossible de le décrocher. Alors il se dirige vers la radio. Ecouter les informations. Mais son bras est devenu une aile sans mains. Sans doigts. Sans prise sur la réalité. Son seul espoir : voler. Il déploie ses ailes. Saute sur la table. Première étape réussie. Avec son bec, il ouvre la boîte de chocolats qui traînait là. Cadeau de Noël de sa fille. Il attrape la dernière crotte et déchire le papier protecteur qui tombe au sol. Il picore le chocolat avec son bec. Et finit par l'avaler goulument. L'espoir renaît. Une idée : Chercher du secours à l'extérieur.

Sur la table, il s'entraîne. Déploie ses ailes. Les met en mouvements. Gestes d'oiseau. Corps léger. Il pense être en capacité de voler. A l'aide de son bec, il bloque son téléphone portable sous une aile. Par la fenêtre entrouverte Luc arrive à se glisser. Il n'a plus rien à perdre. Se lance dans le vide. Agite ses ailes et s'envole.

Chambéry. Centre ville. Luc traverse, à pattes, la place St Léger. Un type en noir, perché sur un séquoia couvert de neige verte, le regarde de haut. Il s'agit d'un immense corbeau orange et noir. Luc fait mine de ne pas le voir en sifflant un refrain de Noël. Mais les sons n'arrivent pas à sortir de sa gorge. Chemin des Capucins, il marche sur le trottoir. S'arrête derrière le pot d'échappement d'une voiture. Nuage noir. Repart sur la chaussée. Chaleur.

L'asphalte est luisant. Ses pattes sautillent. La soif et la faim cognent à son estomac. Se prendrait bien un café. Il s'envole sur le dossier d'un banc public. Un homme y est allongé. A côté de lui, une bouteille d'eau minérale à moitié pleine. Une couverture blanche et un carton recouvrent son corps. Visage fatigué. Barbe de trois jours. Cheveux gominés. Sa tête bouge. Oscille. Luc se rapproche de ce corps. Ecoute la voix intérieure du dormeur. Etend son aile. Il va pour attraper l'âme vacillante. Mais le téléphone portable de Luc se met à vibrer puis sonner. Toccata et Fugue en Ré Mineur de Jean-Sébastien Bach

L'homme allongé sursaute. Cherche dans sa poche. En sort un portable éteint. Il comprend l'erreur et aperçoit l'oiseau. Il tente de donner un coup de téléphone à l'animal. Peu habitué à ce type de communication, Luc s'envole. Arrive devant une pâtisserie. Porte ouverte. Il aperçoit quelques crottes en chocolat qui le narguent dans la vitrine. Il s'avance sur le pas de la porte. La serveuse lui adresse un sourire. Charme fou. Une adorable petite brune aux yeux noisette. Aux prises avec un client plutôt collant : un bouledogue mauve, procédurier et dragueur. Luc entre. Il attend, dissimulé près d'une chaise. Derrière le comptoir. La discussion n'en finit pas. Luc tente de parler. De défendre la jeune femme. Un petit cri inaudible sort de sa gorge. Son instinct animal prend alors le dessus. Il attaque le chien à coups de bec. Le dogue peste, se défend. Sort de la boutique et s'éclipse. La serveuse, d'abord effarouchée, remercie l'oiseau. Une douce voix féminine et sensuelle.

Touchante. Amusante. Luc la regarde. L'écoute. Il sent cette âme toute fraîche. Prête à se réfugier sous son aile protectrice. Mais le parfum du chocolat l'emporte. Un coup d'aile. Et le voilà dans la vitrine. Il vise une crotte Praline-Café. La saisit dans le bec et s'enfuit.

Le dogue, qui l'attend à la sortie, tente d'intervenir. Grogne. Aboie. Se met à courir. Peine perdue. Luc est déjà loin. Et avale son butin. La soif l'attire vers une fontaine. Place du Château.

Sur le bord de la fontaine, il picore quelques gouttes en rêvant d'un café. Terrasse d'un bistrot. Un serveur vient justement de poser une tasse pleine de ce jus noir, accompagné d'un mini croissant. Posé, là, à quelques coups d'ailes, sur la table en plastique d'un client poilu. Un vieux chat noir. Le maton tourne la tête et approche sa table de celle d'une colombe rose. Luc en profite. De son bec, il agrippe la soucoupe sous la tasse. Et emporte le tout sur un abri bus. Petit déjeuner tranquille. Un bus approche. S'arrête. Un enfant monte. Une femme immense en descend. Géante. En tailleur gris-bleu. Uniforme. Luc se trouve à la hauteur de sa poitrine. Une plaque y est délicatement posée. « Contrôleuse ». Luc a juste le temps de lever la tête. Il aperçoit un visage sévère, surmontée d'une casquette. Marqué d'un gros rouge à lèvres de couleur brune. Une idée traverse son esprit. Lui piquer son âme. Elle est là, toute proche.

Une main gantée de noir s'abat sur la pie. Luc a tout juste le temps de donner un battement d'ailes. Evite la masse sombre. Mais l'ogresse sort une bombe et l'inonde de gaz lacrymogène. Luc s'affale sur le toit de l'abri bus. Il perçoit la sonnerie du bus qui va partir. Il ouvre un œil. Ne voit rien. Trou noir. Ce n'est pas le tintement de la cloche du bus. C'est la troisième sonnerie du réveil. De son réveil. Là, sur sa table de nuit.

Il éteint l'appareil. Se lève. Se dirige dans la salle de bains. Son visage ressemble à un tissu fripé par les dernières fêtes tardives. Il a rêvé. Bêtement. Epreuve le besoin de prendre une tasse de café. Il entre dans le séjour. Se dirige vers son péché mignon. La dernière crotte en chocolat. Il l'avait laissée la veille, sur la table. Mais la crotte a disparu. La boîte est vide. Et un papier protecteur de crottes en chocolat gît, froissé, déchiqueté, sur le parquet ciré.



La vie en verre

J'ai suivi ton conseil.
Changer ma vie.

Ce matin, j'ai décidé de voir la journée autrement.
Je veux regarder la vie en vert.
Hier était marqué par le gris de la routine.
Demain, verra l'éclosion d'une rose.
Aujourd'hui sera vert.
Couleur d'espoir.

Un clin d'œil à mon miroir.
Il est heureux.
Moi aussi.
Tant mieux.
Je sors.
Je passe devant la loge de la concierge...
Qui éteint ses cierges. C'est con un cierge.

Chambéry.
Je traîne, sifflant un refrain.
Regard en liberté.
Chemin des Capucins.
Temps lourd place Saint Léger.
Chaleur étouffante.
Après l'orage.
Le bitume est luisant.
Les pavés collent.
Mes chaussures ne me plaisent plus.
Elles ne vont pas du tout avec mon jean.
Mon portable m'énerve.
Avec sa sonnerie débile.
Je ne supporte plus mes nerfs.
Et eux non plus, d'ailleurs.
Mes pas se dirigent vers... vers...

Une question me hante :
Pourquoi est-ce que je passe par là aujourd'hui ?
Hasard, peut-être.
Je croise une, deux, trois personnes.
Etrangères à mon univers.
Sur cette Terre, nous sommes tous des étrangers.

Café de la gare.
La terrasse est noire.
Une foule de clients réclame à boire.
Je pose mes fesses sur une marche.
Et commande un petit verre.

Un chien traverse la rue dans ma direction.
Et m'adresse un sourire.
C'est son droit.

Un badaud aboie vers son enfant.
En latin.
Temps de chien.

Sur le trottoir d'en face,
Deux êtres amoureux
Echangent des mots d'amour
Sous un réverbère
Emotions après l'orage,
Réunis par un coup de foudre.

Un mec charmant, profil de star,
Les yeux planqués derrière des lunettes noires,
Attend le bus, en feuilletant son téléphone portable.
Un intello, en panne de limousine, sans doute.

Une femme, aux yeux scintillants d'étoiles,
Glisse devant les magasins,
comme le souffle d'un parfum.
Encore faut-il savoir si son parfum possède un souffle.

Un enfant supporte le poids de son cartable.
Plus tard, il sera chauffeur de poids lourds.

Un sportif court à la recherche de l'heure.
On appelle ça un coureur.
Il a perdu son temps.
Va-t-il le rattraper ?

Une femme, âgée, regonfle le pneu crevé de son vélo
En sifflant un air des Pink Floyd.
Sur son banc public, un clochard ôte sa chemise,
En écoutant le tintinnabulement d'une cloche d'église.
L'heure des cloches. Hasard des rencontres.

Aquarium.
Un poisson d'avril se découvre d'un fil.
Seul, devant sa compagne la sole
Attendant le mois de mai
Pour lui annoncer qu'il l'aimait.
En rime ou en vers.

Mes chaussures traversent un square
Machinalement. Place de la gare.
Croisent un enfant
Qui suit un écureuil
Sur les troncs entrecroisés
De deux arbres
Deux hêtres amoureux
Qui tendrement s'enlacent
Et discrètement s'embrassent.

Pff !... Le monde marche à l'envers.
Le verre fait marcher le monde.
Le temps s'emballe et court.
Et le café de la gare est là pour le remplir...
Mon petit verre d'Amour !

La maison en chocolat

La nuit tombe. Dans ma chambre d'enfant le sommeil est absent. Je lui avais dit de venir à l'heure. J'ai besoin de lui. Allongé sur le lit. Je repousse ma couette. Mes yeux divaguent. Au mur, la tapisserie me montre de petits dessins marrons sur font beige délavé. On dirait de petites maisons en chocolat. Je n'aime pas le chocolat sur les murs. Je le préfère à croquer. Comme chez Gérard, mon copain qui habite à quatre maisons de celle de mes parents. Chez lui tout est blanc. C'est propre. Et puis on peut accrocher ce que l'on veut. Des dessins, des objets... Il n'y a pas de maisons. Pas de chocolat.

Heureusement sur l'étagère dorment mes livres. Alors j'en attrape un. Je le réveille en l'ouvrant. Et il me tire du lit. M'emmène à l'aventure. Mon nounours à mes côtés. Les mots m'entraînent. Avec un groupe d'enfants vers le Mont Blanc. Notre expédition décide de chercher un trésor caché dans une bergerie. A deux mille mètres d'altitude. C'est haut. Cette baraque en pierres et en bois se trouve cachée derrière un gros rocher qu'on ne voit pas tout de suite sur le sentier. Une baraque un peu spéciale. Elle est gardée par des loups pour éviter que les moutons ne l'attaquent. Les loups ont peur, surtout la nuit. Leurs ennemis peuvent débarquer d'un moment à l'autre, sans prévenir. Et les loups sont tout petits, maigres. Un peu rachitiques. En montagne, avec les neiges éternelles, ils n'ont pas grand-chose à manger.

Chaque jour, un loup est désigné pour aller chasser dans la vallée. Il réussit à rapporter une poule de temps en temps. Il y a une semaine, les autres loups n'ont pas voulu la manger. Elle discutait bien. Et les faisait rire. C'est rare le rire chez les loups. Alors ils l'ont gardée. Elle monte la garde elle aussi. Et puis elle leur fait des œufs à la coque. Quelques jours plus tard, les loups se sont aperçus qu'elle s'ennuyait toute seule.

Alors, une nuit, l'un des loups est parti demander à un coq de la vallée s'il voulait bien venir tenir compagnie à la poule. Il a accepté. Il a dû emporter son tas de fumier avec lui. Les loups ne peuvent pas fabriquer du fumier. Ils n'ont pas les outils nécessaires. Le problème, c'est l'odeur à l'entrée de la bergerie. Mais il faut voir le positif : Les loups le sentent de loin. Comme un phare pour les bateaux. C'est un peu leur refuge dans la nuit. Il paraît qu'on peut même s'en servir pour faire pousser des fleurs.

Mes yeux s'évadent du livre. Vers le papier peint. Rêverie solitaire. Et sur ce papier, j'aperçois un défaut. Je ne l'avais jamais vu auparavant. Sur l'une des maisons en chocolat apparaît un trou. Une porte en papier. Minuscule. A peine visible. Comme une petite bergerie grande ouverte.



Le train

Un samedi d'été. A Chambéry. Un jour de congé comme un autre, sans activité. Une envie de sortir me guide vers le marché aux puces de la Place St Léger. Une place que j'aime. Les formes et couleurs italiennes des maisons rappellent la Piazza Navona, de Rome. Ambiance chaleureuse. Exubérante. Odorante. Foule grouillante sous le solstice d'été. Les couleurs de Rome illuminent la grisaille de mes rêves matinaux. Je revois la villa Borghèse, le palais Farnèse. Et le jaillissement de la Fontaine de Trévi comme les gouttelettes d'un feu d'artifice aquatique. Une bouffée d'évasion envahit mon corps. Un besoin de respirer à pleins poumons. Prendre du plaisir aujourd'hui. Goûter ce jour de fête place St Léger. Une foule de badauds déambule dans les allées. Ils sont tous là. Les affairistes stressés s'affalent sur les stands. Les accrocs du négoce palabrent jusqu'au bout des comptes. Les mordus de la débrouille regardent sous les tables. Les Sans Un Rond observent en rêvant. Et les chalands anonymes suivent le mouvement.

Un vendeur à la sauvette vante ses ciseaux à grosses dents qui coupent, grignotent et mordent. Je m'imagine la mâchoire d'un crocodile perdue sur l'évier d'une cuisine. En quête d'une bassine d'eau. La fumée d'un barbecue m'apporte une odeur de merguez qui m'agresse les narines. L'étalage d'un fromager de Savoie me fait envie. Un père et son jeune fils se sont installés derrière une petite table pliante de camping. Ils vendent un train électrique. Un train en fer. Un jouet des années 1950. Un rai jaune éclaire le corps de la locomotive de couleur vert foncé.

Le foyer rouge de l'engin à vapeur attire mon regard. Un petit bonhomme en plomb charge le foyer avec du charbon. Trois wagons de voyageurs, de couleur bleu foncé, suivent aveuglément la machine infernale. Une inscription orne leur fronton : Compagnie Internationale des wagons-lits et des grands express européens.

Je m'accroupis, regarde, touche, caresse. Mes yeux se trouvent, comme autrefois, lorsque j'étais enfant, à la hauteur des vitres. Je grimpe dans le wagon avec deux doigts comme les jambes d'un voyageur pressé.

Et mon esprit s'évade. Je monte l'escalier de chez mes parents. Un escalier en colimaçon qui mène au grenier d'une vieille maison. Un grenier magique. Au troisième étage. La nuit rend périlleuse cette escapade interdite, à travers un endroit mal éclairé. Malgré mes précautions pour monter en silence, les marches en bois vermoulu souffrent et gémissent. Elles appellent sans doute mes parents au secours. Et veulent me dénoncer. Je retiens mon souffle. Ouvre les yeux au maximum. Comme pour chercher le jour au-delà de la nuit. En haut de l'escalier règne le noir total. Un long couloir étroit mène à la porte de cette pièce merveilleuse. L'interrupteur se trouve à l'entrée du grenier. Derrière la porte. Ce n'est pas un couloir, mais plutôt une jungle. Composée d'immenses toiles d'araignées en forme de lianes trouées, de rideaux en lambeaux. Un univers vivant où les yeux d'énormes monstres noirs et velus m'observent, m'accusent, me menacent et me donnent encore la chair de poule.

Soudain, j'entends un bruit. Un léger craquement. Ai-je rêvé ? Y-a-t-il quelqu'un ? Au milieu des araignées ? Derrière la porte du fond ? Un homme caché ? Un voleur ? Quelqu'un qui va me tuer si je passe ? Si je fais cette bêtise. Quelques perles de transpiration s'évadent de mes tempes. Rosée de la peur. Oui j'ai la trouille. Mon ventre devient étai. Mon cœur se transforme en tambour. Un nuage de coton enveloppe mes jambes. Je ne veux pas redescendre. Je dois vaincre cette peur. La combattre jusqu'à la racine de mon anxiété. Retourner le terreau de la solitude au jardin de mon enfance. Voyage de guérison intérieure. Dans ma poche droite, je sens le poids d'un canif. Ça me rassure. Je retiens ma respiration et tend l'oreille. Le silence reprend vie. J'ai dû me tromper. Il n'y a personne. J'avance pas à pas. Doucement. Sur la pointe des pieds. Quelques fils d'araignée s'accrochent à mes cheveux. Je veux arriver.

La victoire sur moi-même trouve sa récompense au bout du couloir. Une porte que mon père ferme toujours à clé. Il dissimule cette clé sur le bord d'une petite lucarne. A tâtons je la trouve. J'ouvre. J'allume la lumière. Et soudain, un autre univers s'offre à moi. Un sourire d'émerveillement mouille mes yeux. Sur un immense plateau de bois se dresse un paysage ferroviaire. Un chemin de fer traverse villes et villages. Il tente de vouloir grimper vers la cime de montagnes enneigées. Plonge, par un tunnel, dans les entrailles de la terre. Il longe un désert de sable fin où les baobabs ressemblent à des petits personnages débarqués d'une autre planète. Une oasis.

Quelques chameaux palabrent. Et puis la gare se dresse, fière. Comme une princesse veillant sur son royaume. Trois autobus avec un long museau qui cache leur moteur attendent les voyageurs place de la gare. Un couple marche sur le trottoir, main dans la main. A la terrasse du Café des Voyageurs, quatre hommes jouent aux cartes. A la façon d'un film de Pagnol. Deux petites voitures Taxi discutent de la pluie et du beau temps. Côté trains, la gare accueille un autorail qui déverse son lot de touristes en goguette. Une locomotive seule, triste, recharge son réservoir d'eau. Pourquoi ne va-t-elle pas prendre un pastis avec les autres, au Café des Voyageurs ?

Au bout du quai n°3, une femme magnifique se dirige vers le passage souterrain. Robe longue de couleur mauve. Chevelure brune jusque sur les épaules. Rouge à lèvres discret dessinant un sourire d'enfant. Collier. Elle porte à la main une guitare. Artiste de passage. Musicienne de l'éphémère. Je la vois sur la scène d'un music hall, devant plusieurs centaines de spectateurs envoûtés par la beauté de cette chanteuse, la dextérité de ses doigts comme des papillons sur les cordes de la nature, la chaleur et la profondeur de sa voix feutrée.

Quai n°1, le chef de gare agite un drapeau rouge. Le train Express n° 536 pour Rome va partir. Il desservira Nice et Vintimille. Je me précipite. Monte et m'assois dans le compartiment, me plaçant délicatement entre un monsieur qui ronfle et une dame au chapeau noir plongée dans un livre de messe. Fermez les portes !

Attention départ ! Coup de sifflet. Et je mime le bruit du train qui s'ébroue. Les voyageurs qui discutent. Les Tchou ! Tchou ! à la vue d'un tunnel. Le passage du contrôleur, fier dans sa casquette bleue. Debout, dominant le petit voyageur que je suis. Et l'aventure commence. Le train se faufile au milieu des forêts et pâtures de la campagne profonde. Je n'arrive pas à compter les poteaux télégraphiques qui courent dans le sens inverse. Par la fenêtre ouverte, je salue quelques vaches qui refusent de me rendre la politesse. Au passage d'un tunnel, je reçois quelques poussières de charbon et des bouffées de fumée. A peine ai-je le temps de faire un pied de nez aux voitures arrêtées à un passage à niveau. Mon jeu favori consiste à lire le nom invisible d'une gare traversée. Les doigts du soleil m'effleurent la joue. Puis les étoiles poussent comme des fleurs au jardin de la nuit. Demain matin, je serai à Rome. Je m'endors bercé par le refrain des roues sur les rails. Et la complainte d'une guitare qui accompagne une voix merveilleuse.

Alors, il vous plait mon train ? demande le jeune vendeur.

le théâtre



Les sketches au collège

L'écriture théâtrale remonte à mes années collège. Elle chemine, dans ma tête, au sein des cours de français. Et suggère la rédaction de sketches.

Il ne s'agit nullement d'une passion initiale. Simple nécessité. En fait, il me faut compenser la faiblesse de mes notes au collège. Je présente des résultats scolaires attristants. Très moyens. Les maths ne m'attirent pas. Par contre j'excelle en français. Une chance : deux profs de français me soutiennent dans le travail autour de notre langue, de nos œuvres littéraires. J'adore écrire. Certaines rédactions ou textes d'expression libre deviennent le ferment de saynètes de théâtre. Hélas, la moyenne générale de mes notes frôle la moyenne, sans l'atteindre. Situation mal aisée qui provoque le courroux de mes parents. Mes profs me glissent quelques remarques dérangeantes. Je dois compenser. Me faire remarquer autrement. Il faut absolument que je me distingue en positif. Que je mette en valeur mes talents. Au sein d'un autre espace que figé, assis sur un banc de classe ou devant mes parents.

L'époque est porteuse. En effet, j'entre au collège en 1961. De Gaulle dirige la France. Il fait des gaffes. Mais il communique bien à la télé. Un imitateur le pastiche habilement : Henri Tisot. J'adore le voir sur le petit écran. Peu à peu, j'arrive à l'imiter. Apparemment fort bien. Je présente un premier sketch à deux ou trois copains proches. Un groupe d'élèves me demande une imitation de De Gaulle. Le groupe grandit. Devient une vingtaine. On occupe un coin éloigné de la cour de récréation. Souvent un surveillant ou un prof se joignent discrètement au groupe. Et se mêlent aux rires.

Je décide de mettre mon écriture au service de ce théâtre. Le rapprochement se réalisera en une lente progression.

Le collège devient un banc d'essai artistique. Mon tremplin. Mais je m'impose une exigence : proposer chaque fois des textes différents afin d'améliorer le spectacle. Je regarde l'actualité. Dès que Henri Tisot apparaît dans une émission à la télé, mon attention se porte sur lui.

Je travaille les intonations. Les mimiques. La gestuelle. Les respirations. Les silences. Une amélioration se fait sentir dans mon job d'imitateur. Et, qui plus est, mes parents apprécient ce type d'humour. Le rire ouvre les portes de notre communication entre père et fils. Il fissure une ambiance familiale plutôt austère. Mes parents m'offrent un disque 45 tours de Tisot. Je suis heureux.

Le scénario de mes textes s'inspire des informations données à la télé. Plusieurs personnages politiques figurent ensuite dans mes imitations. Agrémentés de faux interviews. A la maison, je répète. D'imitateur, puis comédien, je deviens auteur. Et dans la cour, devant mes copains de collège, le succès l'emporte. Mon père, à la maison, se laisse aller à plaisanter, lui aussi.

Quant aux notes scolaires, le français et l'écriture me permettent de garder la moyenne.

L'éthique, une règle délicate.

Ce que je retire de mes années Collège, en parallèle, c'est l'humour qui s'est installé. Un humour qui permet de contourner les obstacles. Eviter l'affrontement. Qui apporte un temps de pause sur la scène de notre quotidien. L'importance du rire. Ma thérapie par l'humour. Je tente de développer mes talents de comédien en herbe. Tout en réfléchissant à une éthique. Prudence. Une épreuve du feu.

Mon éthique, je la forge à partir de ce jour-là. Je l'ai testée avec mes parents. Qui m'ont appris le respect de l'autre. Provoquer le rire. Oui. Mais pas au détriment d'autrui. Ni de l'institution, ni de la personne dont j'endosse le caractère. Un fil délicat. Comme le funambule sur sa corde. Rire et respecter. Ecrire avec doigté. Imiter sans vexer, ni écraser. Il est facile de dénigrer l'adversaire. D'emprunter un personnage. Le mimer. Voler son caractère. Le défoncer sans contradicteur. Applaudi par un public.

Il est plus exigeant de porter le projecteur sur soi-même. Il n'est pas simple de s'autocritiquer. Ouvrir ses tripes au public. Tomber le masque. Utiliser ses propres défauts pour partager le rire avec son entourage. Pas facile de marcher sur les traces d'autres humoristes qui suivent cette valeur.

Le théâtre d'amateurs

Vers l'âge de vingt ans, je pousse la porte d'une compagnie de théâtre amateur locale. Le temps de deux années. Notre metteur en scène me forme à l'art théâtral. Le rôle du corps. La respiration. La diction. L'articulation.

Le comédien n'est qu'un intermédiaire entre l'auteur d'un texte et son public. Cours de diction. Respecter le rythme et la vitesse d'un récit, d'une réplique. Nous avançons sur une phrase comme sur la route. Une virgule est un dos d'âne. Importance du ralentissement. Un point est un stop. S'arrêter, respirer et repartir.

De mon côté, je travaille les mimiques en fonction de personnages envolés vers mon imaginaire. J'aime.

J'arrête cette activité. Durant plusieurs années. Mais l'écriture reste. Je reprends l'art théâtral à l'âge de cinquante ans.



Travail sur les mimiques (Photomaton).

Sketch

Ecrit au temps du collège dans ses grandes lignes. Repris et amélioré pour le spectacle Zeste d'humour. Cie Rouge banane en 2010.

Texte adapté de la fable de La Fontaine.

Ce type de texte mélange plusieurs formes :

Bafouillages. Mots à sonorité similaire. Synonymes et contrepèteries.

Le texte

Bonjour.

Je vais vous conter une courte fable de L'avant scène...

De La Fontaine :

Le cargo et le barbare.

Le radeau et le canard.

Le cadeau. Le barbeau.

Le beau. Le bon. La brute et le truand. (*Je murmure la mélodie*). Sur une musique d'Ennio Morricone...

Maître Bordeaux sur un bar asséché.... Alléché. Par le bordeaux. Sur le bar. Un verre de bordeaux. Il y avait sans doute un bar. Et un verre de Bordeaux.

Il tenait en bon sec. En son bec... Un cordage. Le bateau. L'amiral. L'animal. Tenait en son bec un... Un.. Livarot. Il trouvait que le crottin de Chavignol était un peu sec. Il préférait le Livarot.

Tout à coup, en bas du cargo. Sur le quai. Le corbeau aperçoit un cornard, un canard, un routard... qui arrive avec son... sac à dos et son... guide.

Il aperçoit le bordeaux. Sur le bar... Sur le bord... Du Bar. Et il sent...le Livarot.

Et le routard relève la tête dit :

Maître Barreau... Ce devait être un Maître du Barreau. Un avocat. Vêtu de noir.

Maître Cadeau. Corbeau. Que vous êtes joli. Que vous me semblez beau.

Sans mentir, si votre bagage se rapporte... Votre garage ressemble à votre plumage, vous êtes le nez fixe... le nez... le phénix des bottes de ces toits. De ces bois.

C'est toi... Si ce n'est toi, c'est donc ton frère !
A ces beaux... A ces beaux-frères...
Oui parce qu'ils étaient du même arbre généalogique, de
la même branche... la même famille...
A ces mots. L'amiral ne se sent plus de bois... de joie. Il
ouvre un large bec et laisse tomber le fromage... Le
Livarot. Qui roule. Roucoule. Tombe et coule. Sur le bord.
Sur le bar. A côté du verre de bordeaux.
Aussitôt le routard se précipite. Sur le bord du cargot.
Au-dessous du... du corbeau. Du bordeaux. Il boit le vin.
Prend le fromage et dit :
Apprenez que tout flatteur vit aux dépens de celui qui
l'écoute.
Cette fable vaut bien un fromage.
Sans croûte. Sans doute.
Le corbeau jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait
plus.



Sketch

A l'occasion de la création de notre spectacle « L'Amour et plus si affinités », en 2024, je me lance dans un nouveau texte, plutôt humoristique. Issu à 100 % de mon imaginaire.

Ce type de texte mélange plusieurs formes :
Bafouillages. Mots à sonorité similaire. Synonymes et contrepèteries.

Le texte

J'ai trente ans, environ.
Ma fiancée se somme Gudule. Gudule Nuphar.
Oui, c'est bizarre. Elle est née Nuphar.
Elle est enseignante. Elle habite avec ses parents.

Sa mère, Fleur, travaille dans la Com.
Dans la Tome... Dans la Pomme.
La Pomme de Savoie.
Elle produit de la Popotte... la Compote de Tome.
De Pommes.
Elle habite un village : la Compôte en Bauges.
Elle est chargée des récupérer les Tomes plombées
Les Pommes tombées
Les pommes à terre.
Elle est aidée parce qu'elle a un berger dans les Vosges
Un verger dans les Bauges
Dans la montagne.
Le massif des Bauges. Au-dessus de Chambéry.
C'est pratique parce que c'est en Tempes. En Pente.
Les Poules collent... Les pommes. Elles roulent. Coulent.
Jusqu'au fond du Ballon des Vosges.
Du Vallon des Bauges.

Gudule

Son Père. Grenouille Nuphar.
Il agit dans la Dépense de la facture.
De la fracture. La fracture... climatique.
La défense de l'environnement.

Ce jour-là je vais chez Gudule. En train.
Je sors du train.
J'arrive sur la place de la gare.
Je me dis : Que vais-je lui offrir ?

Je pourrai lui apporter des bonbons.
Mais quelqu'un d'autre en a déjà eu l'idée.
Une fleur, ils en ont déjà une à la maison.

J'aperçois un marchand de places. Sur la glace.
De glaces. Sur la place.
Il y a une fontaine mais elle n'est pas glacée.
On est en été.
Je vais lui offrir une place... Une glace.
Je demande trois boules à la glacière... La caissière.
Vanille. Menthe. Cachalot. Cocholat.
Une boule de couleur brune. Foncée. Excellente... A base
de cacao...Chocolat.

Trois boules.
Parce que je me dis :
. Une boule, ça fait un peu radin
. Deux boules, c'est équivoque
. Trois boules, ça fait plus riche.

Je sonne. Grenouille m'ouvre.
- Bonjour. C'est pourquo'oâ ?
- Bonjour. Je viens voir Gudule, si elle est là.
- Je croâ !...Gudule ! Viens voâr ! Il y a quelqu'un pour toâ !

Je lui dis :
Permettez. Je ne suis pas quelqu'un. Je suis Moâ !
Où puis-je la toucher ?... La loucher ?...
La coucher ?... La doucher ?...Euh... La voir ?

Il me répond :
Au con du fouloir. Au clou du lavoir. Si vous voulez la voir.
Du couloir. Au fond.
Dans la fesse du pion !
Pardon... Dans la pièce du fond.

Je frappe et entre. Qui vois-je ?
Gudule debout. En train de prier...
De crier... De trier... les pommes.
Les fruits de la mer. De sa mère.
Elle se tourne vers moi.
Et me montre son visage d'ange,
sa petite bouche en cœur
et son air rêveur. C'est une rêveuse.
J'adore. Je craque.

Je m'agenouille.
Lui tend le cornet de glaces. Et lui dis :
- Oh Bidule ! Je vous aime,
parce que vous avez la couche en beurre
et que vous êtes véreuse !...
... Euh ! ...La bouche en cœur. Rêveuse !

Elle se met à éclater de rire. J'aime son rire.
Je me relève.
Elle se précipite sur moi pour m'embrasser.
C'est le choc des corps.
C'est à ce moment-là que le cachalot plonge.
Entre ses deux chiens.
La boule... entre ses deux seins. Elle n'a pas de chien.
Nous avons ri. Tous les deux.

Depuis, nous sommes ensemble.
Et chaque dimanche nous allons Place de la gare.
Acheter une glace au chocolat.
Nous la dégustons sur le bord de la fontaine.
Et le cachalot se mire dans l'eau.

L'écriture de théâtre



A l'âge de cinquante ans, lorsque je remonte sur scène, j'éprouve un plaisir plus marqué. J'aime entrer dans la peau d'un autre personnage. Peut-être en quête d'une autre vie. D'un autre quotidien. J'apprécie ce contact avec le public. Cette place offerte sous les feux des projecteurs. Ce besoin de transmettre avec ses tripes, avec ses émotions.

Les formations, qui sont proposées par des professionnels, m'aident à progresser. Mais peu à peu je ressens une légère frustration. Celle de transmettre des textes d'auteurs différents de mon style.

J'ai envie de vibrer avec mes propres personnages. J'en rêve depuis longtemps. Peut-être un désir d'écrire et de vivre les émotions qui ont traversé ma vie. Prêt à emporter le spectateur sur le chemin de mes émotions réelles et de mon imaginaire.

Une idée germe dans mon esprit. Comme une rose apporte une couleur au jardin de l'avenir. Un rêve en deux volets : Ecrire une pièce de théâtre composée de mes mots et de mon ressenti personnel. Imaginer un personnage et vivre ce personnage. Et jouer, seul sur scène. En réalité le « Seul en scène » n'existe pas. Toute une équipe gravite en coulisses : Une troupe de théâtre dont un Metteur en scène, un régisseur Lumières, un régisseur Son et quelques bénévoles de l'association.

Jusqu'au bout de mon rêve. Oser.

Il est possible de s'approcher d'un idéal. Réaliser un rêve Il faut le sentir. L'imaginer. En parler autour de soi. Se trouver au bon moment et au bon endroit. A la croisée de chemins complémentaires :

Quelques amis qui soutiennent. Deux ou trois personnes ressources. En 2004, mon job commence à me peser. J'ai une envie : prendre deux années sabbatiques avant ma retraite. Alors j'ose. Je pars vers une nouvelle aventure.

Quelqu'un m'a dit que la mémoire diminuait dès cinquante ans. En réalité, la mémoire s'entretient, comme le corps d'un sportif. Peut-être est-elle plus lente à sauvegarder certains textes. Un travail régulier et soutenu est nécessaire. Il faut savoir surtout mesurer ses propres limites. Se faire aider.

Je décide d'arrêter mon cursus professionnel dans le travail social. Et me consacrer pleinement à l'écriture d'une première pièce de théâtre. Un « Seul en scène » à plusieurs personnages. L'artiste, seul, doit s'adresser à des personnes virtuelles et les faire vivre. Dialogues par le jeu des questions réponses.

Rouge banane théâtre

Mon épouse et une équipe d'amis me soutiennent. Dont Mireille Roux-Faure et Bernard Faure, mes partenaires actuels de théâtre. Il me faut une association support. Nous créons Rouge banane théâtre, avec une équipe d'artistes et de non artistes. Mon fils Fabien Dieppedalle en est le premier président.

Le café des mirages



Texte écrit et interprété par Guy Dieppedalle.

Mise en scène Hubert Barbier.

Régie lumières Bernard Faure.

Illustration Quentin Dieppedalle.

Rouge banane théâtre.

Sélection du festival national de théâtre amateur Châtillon s/Ch. 2007



Ecriture, formation et répétitions.

Le café des mirages est un spectacle que j'écris en huit mois. La mise en scène est assurée par un professionnel Hubert Barbier. Un génie du travail sur l'imaginaire. La régie Lumières est gérée par un ami Bernard Faure, formé à cette technique. Hubert Barbier transforme certains passages du texte en dialogues de théâtre. Il assure une année de formations et de répétitions pour me mettre à niveau.

Ce Seul en scène, nous le lançons en 2006. Il suivra le chemin de l'amitié. Une vingtaine de représentations en salles et en théâtre à domicile. Il terminera sa course, sélectionné au festival national de théâtre amateur de Châtillon sur Chalaronne en 2007.

Conséquences positives multiples

Une étape importante sur le chemin de la résilience. Ce rêve, auquel je tenais, s'est concrétisé. Une création qui m'a procuré un véritable bouquet de plaisirs. Une nouvelle porte ouverte vers la confiance en soi. Un marchepied vers le plaisir de la scène. Un tournant pour moi, à titre personnel et en tant que comédien. Une reconnaissance de la part de mes pairs. Le seul en scène demande une exigence qui permet, par la suite, d'aborder de nombreuses formes théâtrales.

Le café des
mirages-Guy
Dieppedalle-
Photo Zeizig.
mascarille.com



L'histoire résumée. 2005.

Le café des mirages est le point de départ d'une odyssée. Celle d'un garçon de café, Fred, qui veut échapper à son triste quotidien.

Un jour, Fred sert un café à un jeune homme, Corentin. Dessinateur. En quittant sa table, Corentin laisse un bouton traîner sur sa chaise.

Fred se demande alors ce que peut être la vie d'un bouton. Puis notre serveur rencontre une jeune femme, Sarah, qui part en train pour le Népal. Fred réfléchit. Puis décide de partir, lui aussi, à l'aventure, A la recherche de Sarah. En quête d'un « ailleurs » où ses rêves puissent devenir réalité. Il prend l'Orient Express.

Ce voyage place notre héros en des lieux et des situations rocambolesques ou fantastiques. L'occasion de croiser d'étranges personnages. Léonard de Vinci et son épouse Mona Lisa qui fuient les photographes. Une anglaise qui, de sa main droite, lit un journal de gauche. Les anglaises lisent toujours à gauche.

Dans ce voyage, où le fantastique côtoie les événements les plus saugrenus, sa quête d'un événement mythique le mène jusqu'au toit du monde. Mais une fois parvenu au sommet, le rêve va s'avérer être un mirage qui peu à peu s'estompera au cours du retour, de la redescente.

L'univers théâtral qui s'en dégage est un monde de fantasmagories créé de toutes pièces par le héros de l'histoire. Sa candeur apparente en fait un personnage à la fois drôle et émouvant.

Un bouton sur la chaise

Un bouton sur la chaise.
Un bouton blanc et rond, isolé, abandonné, largué.
Il a perdu sa chemise.
Une chemise blanche comme neige.
Ses amis lui manquent.
Il a toujours vécu sur un morceau de tissus.
Alignés, lui et ses confrères.
Sentinelles... face aux boutonnières.

Il se retrouve seul. Sur une chaise.
Il ne sent plus le parfum de la peau.
Ne voyage plus. Se sent inutile.

Détaché de ses fils, le bouton bourlingue.
Nomade sans attache. Bateau ivre.
Il vogue au gré du temps.
Sous les semelles de chaussures,
A l'ombre des placards.
Dans les coulisses de l'aventure.
Sur les chaises de bistrot.
Oublié. Abandonné.
Dans la nuit du silence.
Sur le bord des étangs.

Et son imagination s'envole.
Oiseau libre, dans la brise du temps.
Il rêve de retrouver le goût de la chair.
De respirer le plaisir des sens.
Se battre avec des fils.
Tourner sous la chaleur des baisers.
Sous le poids du désir.
Plonger dans les vagues de la sensualité.
S'enflammer dans un corps à corps torride.
Entendre le choc des mots, le cri des passions.

Et, rougissant sous ton regard amusé,
Il te confie un secret.
Il rêve de pénétrer... le trou d'une boutonnière.

Texte extrait du spectacle Le café des mirages.

Sarah

Sarah
Tu es une étrangère.
Clocharde sur mon trottoir.
Inconnue des regards
Tu es d'un autre monde
Nomade et solitaire.
Errante et vagabonde.

T'as connu la galère
La banlieue de Glasgow
Sur les pavés mouillés
A traîner les cafés
Pour quêter une bière
Et chanter sans un mot.
T'as connu un amant
Regard bleu comme la mer
Le temps d'un carnaval
Douce caresses éphémères
Au cœur de Montréal
Sur le fleuve Saint Laurent

T'as appris la bohème
Marins ivres, bateaux fous
A te battre sans armure
A crier des poèmes
Et graver des mots doux
Aux quatre coins des murs.

T'aurais voulu écrire
Le sérieux de l'humour
L'inaccessible amour
Crier la liberté
Imposer ta fierté
Refuser de souffrir.

Embarque vers ton ailleurs.
Déroule ta grande voile
Suis le chemin tracé
Des oiseaux migrateurs
Chapiteau des étoiles
Jusqu'au rêve éveillé.
Approche de mon navire.
Ne dis rien. Ne parle pas.
Sauf les mots du silence,
Les paroles du sourire.
Garde ta main de l'enfance.
Suis les vagues de mes pas.

Chatouille mes idées
La passion de ma flamme
Ouvre ma porte en bois
Tu verras dessinées
Les couleurs de mon âme
De mon amour pour toi,
Sarah.

*Texte extrait du spectacle Le café des mirages.
Mis en musique et chanté par Didier Sonnier et le DS Club.*

**Croq
Sésame
Compagnie**

Théâtre
jeune public
5 ans et +

Yan et la rose des sables



Il ne savait plus comment lui dire
« Je t'aime »

De Guy Dieppedalle

Mise en scène Hubert Barbier

Avec Eloïse Dahan et Guy Dieppedalle

Marionnettes & technique Bernard Faure

<https://croquesamecompagnie.net>

« Emouvant »

Le Dauphiné libéré

Sélectionné à 4 festivals de théâtre



Spectacle de marionnettes. 2015.

A travers cette seconde pièce de théâtre, j'ai voulu décrire ce que je ressentais dans ma relation avec mon père. Il partait souvent en voyages professionnels ou personnels. Au quotidien son travail mangeait son activité familiale.

Peu disponible. Distant. Autoritaire.

Le fait d'écrire mon ressenti à travers une pièce de théâtre m'a permis de prendre du recul. Peut-être de mieux comprendre. Peut-être aussi de crier sur une feuille de papier ce qu'il m'était impossible d'exprimer oralement lorsque j'étais enfant. Ce spectacle m'a donné l'occasion de manipuler une marionnette, celle de l'enfant, Yan. En voix off, j'interprétais le rôle de mon père.

Les marionnettes Hermeline et Renard étaient manipulées par Eloïse Dahan. La mise en scène : signée Hubert Barbier, un magicien de la scène. Lumières : Bernard Faure.

L'histoire résumée.

L'histoire se déroule dans un petit village de Bretagne du bord de mer. Port de pêche. Un enfant Yan. Orphelin de mère, Yan vit avec son père Greg. Il voit souvent la sœur de sa maman : Hermeline. La maison de son papa est grande. Yan ne s'y sent pas en sécurité. De plus, Greg est souvent absent du domicile. Grand navigateur. Commerçant. Greg vend du chocolat. Greg n'est pas homme de communication. Exigeant avec lui-même et avec son fils. Parle peu à la maison. Sa vie est en mer. Greg dévalorise son fils dont il ne perçoit pas le besoin : Aimer son père et être aimé de lui.

Un soir, la situation va basculer lorsque Yan se sauve du domicile. Se réfugie chez sa tante Hermeline. C'est là que Yan apprend alors que le bateau de son père, qui faisait route pour le Québec, s'est échoué sur l'île aux méduses. Un endroit peu accueillant pour les marins. Yan décide, avec l'aide d'Hermeline, de partir sauver son père. En bateau. Yan tient, dans sa poche, le cadeau que sa maman lui a offert un jour : une rose des sables. Il part affronter la tempête et d'étranges personnages qui vivent sur l'île aux méduses. Voyage initiatique qui modifiera positivement les relations Père-Fils. Et rapprochera Yan de sa tante.

Lettre de Greg à son fils Yan

Yan s'est réfugié chez sa tante. Le lendemain, Hermeline apprend que le bateau de Greg s'est échoué sur l'île aux méduses. Un îlot dangereux. Ils décident d'aller sauver Greg. Hermeline emmène Yan sur son bateau. Nos deux voyageurs traverseront une tempête. Sur l'île, Yan affrontera d'étranges animaux. Opération réussie. Greg sauvé !

Son père repart ensuite en voyage et adresse cette lettre à Yan.

Yan.

J'ai tardé à te donner de mes nouvelles. Mais je suis en mer, très loin de chez nous. Aujourd'hui je prends un temps de repos sur l'île de Terre Neuve, au Canada. Il y a deux jours, une tempête se dresse à l'horizon. Pas prévue au Menu. Une première bourrasque malmène mon bateau. Et pousse la mer dans ses retranchements. Des vagues comme des ogres qui surgissent devant toi. Un coup de chien qui te tord les tripes. Des dragons qui crachent le feu des profondeurs de l'océan. Et qui donnent une grande claque salée au bateau. Une mousse blanche comme la neige sur les volcans d'eau. Ça dégouline de partout dans la cabine. Les cris de la tempête éclaboussent les vitres.

Un coup de tonnerre éclate. Explosion du ciel, de la terre. Me fait vibrer les tympans. La peur. Elle s'approche de moi. Effleure mes jambes. Caresse ma peau. Me fait frissonner. Et m'envahit. C'est la première fois.

Sur le bateau, je garde précieusement la rose des sables que tu m'as offerte. C'est un porte-bonheur. Et lorsque je la regarde, je vois ton visage. Ton sourire. J'ai souvent repensé à l'épisode difficile de l'île aux Méduses où tu es venu me sauver. Je me suis cru perdu. Et puis nous en avons parlé avec ta tante Hermeline.

Tu sais Yan, lorsque je reviens de voyage à la maison, j'éprouve des difficultés à te regarder dans les yeux. A t'écouter avec attention. Alors, ma main écrit ce que je ne peux pas dire.

Ce matin, les nuages s'envolaient. Vers l'Est. Vers chez nous. J'ai embrassé le vent en pensant très fort à toi. Tu sais que j'aime observer les étoiles. Cette nuit, regarde le ciel toi aussi. Porte ton regard vers le Petit Charriot. Qu'on nomme La Petite Ourse. La première, celle qui entraîne toutes les autres, se nomme l'étoile polaire. C'est la plus grosse. Elle indique le nord aux navigateurs.

Chaque soir, au coucher du soleil, je regarderai l'étoile polaire moi aussi. Elle nous reliera. Comme un fil de lumière. Elle scintillera. Et nous renverra nos clins d'œil.

J'ai une grande envie de te serrer dans mes bras.
Je t'aime. Ton Papa.





N.B. Le texte Yan et la rose des sables a été édité sous forme d'album jeunesse, en autoédition. Je le tiens à votre disposition s'il vous intéresse.

Yan, ma marionnette

L'écriture de ce texte m'a permis de trouver un subterfuge. Ce n'est pas moi qui vais tenir le rôle de Yan. C'est une marionnette. J'adore faire vivre ce type de personnage.

Yan. Créée par mon ami Bernard Faure pour le spectacle Yan et la rose des sables.

Il me représente. Il représente l'enfant que j'ai été. Mon enfant intérieur. Celui qui ose s'adresser à mon père. Un papa très distant. Très mystérieux.

Yan enjambe les barrières. Il m'interpelle. Questionne le sens que je veux donner à mon existence. Face à un père qui m'écrase et m'aime à la fois, Yan s'insurge, s'oppose. Me bouscule. Me pousse à chercher des ressources à l'extérieur. Me stimule. En quête de vérité. Soif de justice. Yan est cette flamme intérieure. Cette passion. Cette chaleur permanente. Ce refuge. Ce chemin vers l'imaginaire, vers la spiritualité. Lien illustré entre le visible et l'invisible.

Une marionnette porte la voix de celui qui ne peut pas parler.



Yan et la rose des sables. Marionnette à poignée, placée à l'arrière de la tête.

Le marionnettiste tient la tête d'une main et, de l'autre, tient une main de la marionnette.

Hauteur 90 cm.

Créée par Bernard Faure. Photo Guy.

Les livres



Guy Dieppedalle

Notes poétiques à la terrasse d'un café

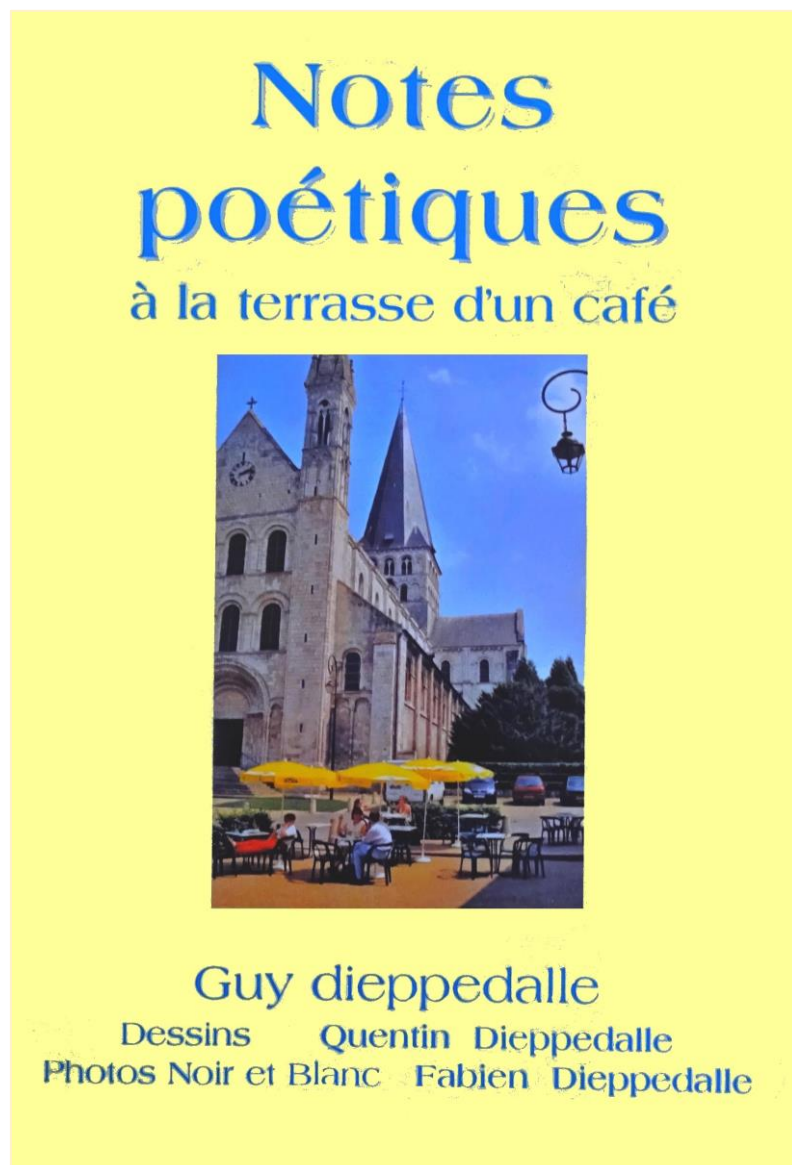
L'arrivée de l'informatique, dans les années 1990, me permet une compilation, sur disquettes, de textes écrits depuis de nombreuses années.

L'année 2000 constitue un changement radical pour moi. Une rencontre amoureuse avec une nouvelle femme qui deviendra mon épouse actuelle.

A l'époque, j'éprouve une envie d'ouverture, en parallèle avec la reprise de l'activité de théâtre amateur. Un besoin de partager mes textes avec d'autres, mes amis et au-delà. L'idée me vient de sélectionner quelques uns de mes récits pour en faire un livre de poésies et de nouvelles.

En 2002, naissance de mon premier livre. En autoédition : Notes poétiques à la terrasse d'un café.

Mes deux enfants y contribuent par leurs illustrations.



L'autoédition.

L'auteur (ou l'autrice) assure, seul(e), le financement de l'impression et de la diffusion de son livre. Il évite les maisons d'édition et traite en direct avec un imprimeur.

Un mot s'échappe

A l'âge de dix ans, sur le trajet école-domicile, seul et à pied, je me fais agresser. Un acte odieux qualifié de crime par la loi. Sous le choc, la peur et les menaces, je ne dis rien. Période qualifiée d'amnésie traumatique chez les victimes. On refoule la violence.

Les années passent. L'adulte que je deviens tente de banaliser l'événement. Le ranger dans les profondeurs de l'inconscient. Je me dis, en fin de compte, c'est anodin. Lointain. Place à la poésie, au théâtre et à l'humour. Voyager dans l'imaginaire. Dans un autre monde. Oublier. Se distraire. Rire. Contourner. Neutraliser les couleurs vives de cet accident.

Mais peut-on modifier la teinte d'une cicatrice ? Peut-on imposer le silence aux mots ? Et puis, les images reviennent à l'occasion d'un événement, d'un regard. Les rêves deviennent cauchemars. Mes écrits expriment, parfois, une souffrance. Une violence. Vient le moment décisif.

Un jour, lors d'une fin de thérapie, un mot s'échappe. Je réussis à détailler l'évènement par écrit. Les nuages de mon enfance s'estompent. Plongé, durant de nombreuses années, dans l'obscurité, le secret ouvre sa fenêtre. Le soleil pénètre. L'inconscient remonte en surface. J'utilise alors le moyen d'expression dans lequel je suis à l'aise : L'écrit. La plume m'a préparé. M'a accompagné depuis de longues années. Ecriture thérapeutique. Ecriture salvatrice. Un premier ouvrage publié en 2002..

L'accident de l'enfant prend la forme et la puissance adulte des mots, la couleur de l'encre. En 2015, j'écris un roman d'autofiction. Luciole rouge. Puis une pièce de théâtre : Yan et la rose des sables. Deux outils de libération.

L'écriture. Un garde-fou.

L'adulte qui a imposé sa violence à l'enfant lui a aussi ouvert la voie de la transgression et du franchissement des limites.

L'écriture et le théâtre ont, pour ce qui me concerne, constitué quelques uns de mes garde fous.

Un second ouvrage, sous forme de roman d'autofiction, voit le jour. Luciole rouge, en 2015.

Un roman d'autofiction.

Quatrième de couverture :

Lorsque le soutien judiciaire n'est plus possible, en raison d'un délai de prescription légalement dépassé, il ne reste que l'écrit pour permettre à l'esprit de respirer enfin, raconter, témoigner, se libérer.

Et l'expérience des années de silence et de travail personnel en thérapie pour comprendre, se mettre en distance, dessiner des mots d'amour et finir par pardonner ou emprunter ce chemin.

L'autofiction ou roman personnel.

C'est un genre littéraire situé au croisement entre un récit réel de la vie de l'auteur et un récit fictif explorant une expérience vécue par celui-ci.

Extrait.

Avant dernière page de ce roman.

La question du pardon.

Le train s'approche des montagnes. La Savoie élance son corps et ses bras vers le ciel bleu. La chaîne de l'Épine. La dent du Chat.

Sarah vient de s'endormir. J'observe son visage. Ses lèvres. Son cou dégagé. Sa chevelure frisée. Je pense à ce qu'elle m'a dit. Tout à l'heure, au bar, Sarah m'a posé la question du pardon. Je n'ai pas su quoi répondre.

Victor Hugo disait : « La haine est l'hiver du cœur ». Ma haine envers cet homme et ce qu'il a fait, je n'ai pu l'exprimer ni physiquement, ni judiciairement. Elle s'est parlée par la thérapie d'abord. Ensuite elle s'est exprimée à travers certains textes d'une violence extrême que j'ai réussi à écrire. Ils constituent un exutoire incontournable. Sans doute suis-je aujourd'hui sur le chemin du pardon.

Ce que j'écris en ce moment constitue une étape en ce sens. Le pardon ne signifie pas l'oubli. La violence de l'acte laissera toujours sa cicatrice gravée sur ma peau. Dans mon esprit. Sur le cuir de ma mémoire. Imaginons que je puisse rencontrer mon agresseur. Aujourd'hui. Évènement qui me serait encore difficile émotionnellement. Je chercherais à connaître et comprendre les raisons qui l'ont poussé à violer. Je lui dirai ma souffrance. Et lui demanderais s'il a continué à s'attaquer à d'autres enfants.

Une libération.

La distanciation. Première étape.

L'écriture s'impose lors de la dernière période de ma thérapie. Une pluie de mots recouvre mes feuillets. Je prends la décision de les publier, en partie, afin de clore ce chemin de résilience.

Lourd chantier que d'écrire un livre. Sur le Net, je participe à un atelier d'écriture à distance. Un écrivain me sert de coach dans la rédaction de ce roman. Une année de travail. Sur le fond, il s'agit d'éviter de tomber dans le pathos, tout en partageant ses émotions à travers un récit intéressant pour le lecteur.

En relisant *Luciole rouge*, tout juste sorti d'impression, je découvre ces mots, cette aventure allongée sur le papier. Ce livre me raconte une histoire. La mienne. Un événement de ma vie. Le récit me met en distance. Un grand soulagement m'envahit. Comme la chaleur du soleil caresse le visage, après un temps d'orage.

Je revis et respire mieux. Mon cœur rayonne. L'avenir me sourit différemment.

Je continue l'écriture et le théâtre. Mais l'objectif de ces deux activités a évolué. Dans le sens d'un échange. D'une démocratisation du théâtre et de l'écriture.

Le partage. Seconde étape.

Mon second objectif est de partager cet ouvrage. En famille et avec quelques amis proches. Le récit ne m'appartient plus. D'autres s'en emparent. Le portent. Le commentent. Expriment leurs émotions. Je ne suis plus seul. Et puis vient une phase intime avec quelques lecteurs. Ce livre me donne l'occasion d'échanger avec des personnes qui ont vécu un événement similaire ou proche. Témoignages émouvants, touchants. Très personnels. Parfois durs pour ces victimes. Récits qui me vont droit au cœur. La solitude s'estompe. Libération.

Luciole rouge

Roman



**Guy
Dieppedalle**

Autoédition

La prescription.

A partir d'un certain nombre d'années, le droit d'agir en justice est éteint. Rappelons que le viol est un crime.

Notons que le système français de prescription a pour conséquence de protéger, à long terme, les prédateurs sexuels (Le plus souvent masculins) et couvrir la pédo-criminalité.

Elle est vécue, par les victimes, comme un coup de pouce à l'impunité des agresseurs. En Grande Bretagne la prescription n'existe pas. Un criminel reste un criminel et peut être poursuivi par la justice toute sa vie.

Écriture d'albums jeune public.

Vers 2010, durant une dizaine d'années, j'interviens chaque semaine dans une école primaire d'Aix-les-Bains puis de Chanaz, dans le but de lire des albums aux enfants. Au titre de l'association nationale Lire et faire lire. Je sélectionne les livres plutôt à message et ceux qui respectent l'égalité femme-homme.

La lecture est parfois théâtralisée pour mettre un peu de piment, de vie, au récit. Devant les enfants, je peux être assis ou debout. M'exprimer par le visage. Faire silence. Avancer... Et parfois utiliser une marionnette. Les enfants aiment. Les enseignantes apprécient.

L'idée me vient d'écrire pour les enfants. Et je me lance dans l'écriture d'albums jeune public pouvant être lus en Primaire.

Trois ouvrages sortent de mon imagination à destination de nos petits enfants qui se trouvent encore en âge d'écouter ou de lire ces livres : Thaïs, Loup et Maïlo.

Le jeune public offre ce côté attachant de rapidement s'envoler au pays de l'imaginaire. Et ces futurs adultes n'hésitent pas à questionner et toucher l'essentiel à travers un récit.

N.B. Ces ouvrages ont été publiés sous forme d'albums, en autoédition. Je les tiens à votre disposition s'ils vous intéressent.

Le toucan et la pomme



**Guy
Dieppedalle**

Le résumé

C'est l'histoire d'une pomme. Elle tombe sur la tête d'un renard qui poursuit une poule. Ralentissement dans sa course. En tombant à terre, la pomme finit par boucher l'entrée d'un terrier dans lequel vit une marmotte. Le renard a disparu. La marmotte arrive à alerter d'autres animaux de passage qui la délivrent. Mais que faire de ces pommes inutilisées ? L'assemblée des animaux décide de transporter ces fruits dans un pays où les enfants n'en trouvent pas. Le toucan est chargé de l'expédition. Il vole au-dessus des mers. Le sac de pommes tombe sur le pont d'un bateau. Le toucan arrive à le récupérer. Les pommes terminent leur course sur une île lointaine. Une fête est organisée. On déguste une tarte aux pommes. Leurs pépins serviront à faire pousser un pommier. Pour la joie des enfants.

*Cet album a été imaginé et réalisé pour Thaïs Dieppedalle
A l'occasion de son anniversaire. 2019*

Yan et l'oiseau magique

Guy Dieppedalle



Le résumé

C'est l'histoire d'un enfant, Yan, qui veut être magicien. Il ouvre un livre sur ce sujet. Prononce une phrase magique qui y est inscrite. Apparaît alors la fée Colombine. Une colombe qui lui propose de faire un vœu. Yan accepte. Colombine va accompagner notre héros dans un voyage initiatique sur les sentiers de montagne. Il fera face à un vautour qui se prend pour le Roi. Une machine volante qui le poursuit. Yan rencontrera une arroseuse de graines dont la mission est de nourrir la terre. Il traversera un château fort hanté où se produit un orchestre d'artistes animaux. Mais le gardien de la forteresse est un ours peu aimable. Une aventure qui le conduira jusqu'à la Grotte aux fées. But du voyage. Là, il sera nommé Magicien.

Cet album a été imaginé et réalisé pour Maïlo Morel A l'occasion de son anniversaire. 2019

Le Mont Secret.

Résumé

L'histoire se déroule en montagne. Dans un parc naturel régional. Sur un territoire qui se nomme Le Mont Secret.

Une nuit, l'orage gronde en montagne. Il résonne dans la vallée. On entend plusieurs coups de tonnerre. Peut-être la foudre. Puis la pluie.

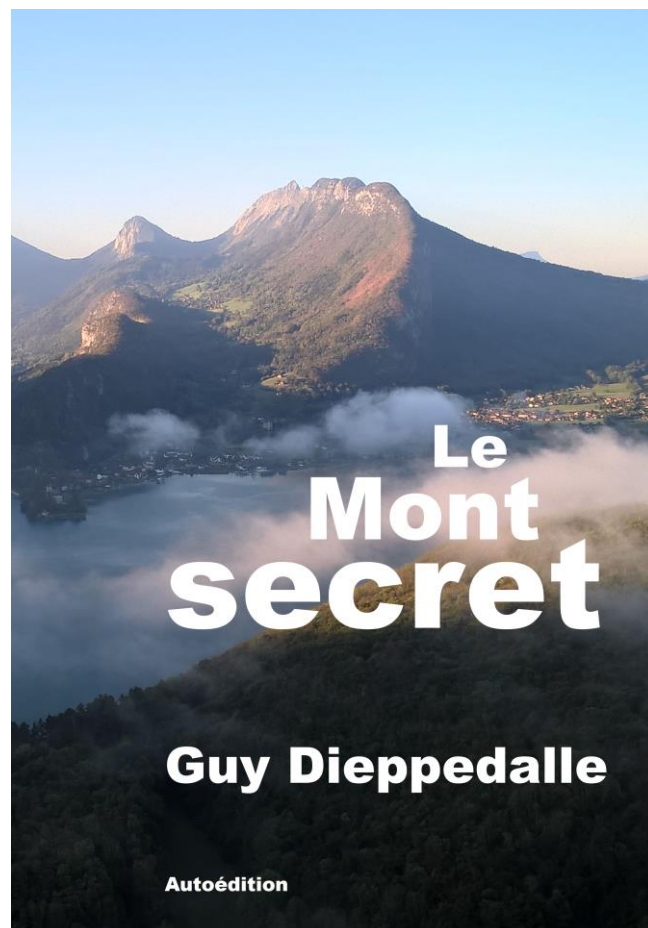
Au lever du jour, le vent se lève et chasse les nuages. Le soleil apparaît. Théophile, le gardien du refuge, sort dehors ouvrir portes et volets. Il entend un cri bizarre venu du sommet de la montagne. Comme un appel répétitif.

Swann, la gardienne du Parc, Théophile, le responsable du refuge, Flore la journaliste et Fred le géologue partent alors en expédition pour élucider ce mystère.

Quelques aventures rocambolesques attendent notre équipe. Celle-ci finira par découvrir la réalité. Pendant l'orage de la nuit, un immense sapin qui avait pris racine sur la roche, a été déraciné. Le rocher sur lequel il reposait a basculé. Une faille est alors apparue. Le vent s'engouffre par cette faille, la cavité ouverte est vaste. Le souffle du vent résonne et la montagne semble gémir. Cet événement met à jour l'entrée d'une grotte. Nos quatre héros pénètrent et découvrent un autre monde. Fossiles et peintures rupestres magnifiques.

Fred téléphone au centre de recherches dans lequel il travaille.

Le lendemain, le journal local annonce la nouvelle, sous la plume de Flore.



Cet album a été imaginé et réalisé pour Loup Morel

A l'occasion de son anniversaire. 2019.

Teintes de spiritualité



Je crois

Je crois à l'invisible.
Je crois en Dieu.
Je crois à Marie, mère de Jésus.

Je crois au ciel.
Mais un ciel qui se situe à la fois en nous et en dehors de nous.

Je crois que chaque être humain dispose, sur sa palette d'aquarelles, d'une teinte de divin.
Je crois en cette couleur de sacré que possède chaque femme.

Je crois à l'existence d'une autre vie après la période terrestre.
Elevé dans la religion catholique, je me sens aujourd'hui chrétien. Sans pratiquer collectivement une religion.
Je crois à la facette divine de la Nature. L'arbre nous aide à prendre du recul par rapport à notre terre et à modifier notre vision du ciel.

Je crois à tous ces liens du quotidien qui nous connectent au divin.
Tout au long de mon cursus littéraire j'ai voulu laisser une place à cette partie de nous qui émerge à une autre dimension. Valoriser un fil ténu et invisible qui nous relie à un être supérieur. Par la prière, la méditation, l'amour de l'autre, le théâtre et l'écriture. Le sourire et le rire. L'humour, cette arme de défense des libertés. Cette fenêtre ouverte sur l'âme humaine.

En choisissant ce chapitre sur la spiritualité, j'ai voulu rendre hommage à cette femme exceptionnelle que j'appelle Madeleine, mais qui n'est pas nommée dans la Bible.

Remerciements à mon ange gardien et à mon âme. A Marie également. Ces êtres invisibles qui me guident à leur manière. Et, à travers eux, je tente de me relier et aimer tous les êtres qui me sont chers et les autres.

Flamme d'église

Église.
Vieilles pierres. Usées.
Voûte silencieuse.
Chapelle romane.
Une lueur rouge vacille. Tangué.
Au gré des courants d'air.
Apparaît. Disparaît.
Appel au secours.
Lueur d'espoir.
Dans le silence des ténèbres.
Chaleur humaine. Divine.
Reflets sur la froideur des murs de pierres.
Fascination, attirance.

Le regard se fixe machinalement.
Vers ce mouvement.
L'immobile vacille.
Acrobate sur les tréteaux de la nuit.
Magicienne de la méditation.

Son corps dompte le tempo.
Musique des courants d'air.
Jongle avec les reflets de son ombre.
Suggère un souffle de vie.
Dessine une touche de couleurs.
Sur les murs noircis.
Danseuse aux pieds nus.
Sa silhouette se love sur les piliers.
Se cambre. Se trémousse.
Se faufile sous les voûtes.
Valse. Tango. Paso doble. Rock endiablé.
Entraîneuse de l'amour.
Funambule du désir.
Elle rougit de plaisir.
Ondule de bonheur.
Dame de chœur au centre de la nef.
Dame de pique au cœur du transept.

Chorégraphe du silence.
Elle trace des arabesques imaginaires.
La lumière sensuelle de son corps
T'ouvre le bal du mystère.
A la seule fin de t'inviter à croire
A l'existence de cette invisible éternité.

Madeleine



Madeleine

Ton pseudo : Madeleine
En réalité, ton véritable nom est Marie.
Tu demeures en Palestine
Voici 2000 ans.
Ton métier. Saltimbanque
Chanteuse et musicienne
Fille de André, le pêcheur
Religion : Athée
Statut étrangère
Situation veuve avec 2 enfants en bas âge
Vie simple et pauvre
Tu aides ton père à la vente du poisson
Le port constitue ton univers
Le bateau, une respiration, une échappée.
Chaque soir, l'horizon attire ton regard.

Dans le village, on te nomme l'hérétique.
La pécheresse. La rebelle.
Sur les toiles du quotidien tu dessines.
Gris de la pauvreté.
Couleurs de la liberté.
La foi de tous les jours.
Les peines et les joies.
Et tu dances. Tu chantes.

Ton rire illumine. Comme une main tendue vers l'autre.
Dans le silence du crépuscule, comme une flamme.
Tu loves la silhouette de ton corps
sur les murs éblouis de soleil.

Tu es femme.
Et tu le fredonnes aussi.
Avec tes yeux. Avec tes sens.
Avec tes douleurs.
Avec tes tripes.
Avec tes mains vides.
Sur les toits. Au marché.
Devant les tristes affairistes.
Sur les rives du lac, les soirs d'été.
En compagnie d'autres femmes.

Un évènement. Aujourd'hui.
Réception publique chez Simon.
Haut dignitaire religieux local.
Tu décides d'y aller.
Comme les bourgeois, les officiels, les initiés.
Pour le voir, lui, cet oracle.
Ce prophète. Cet invité.
Qui fait, dit-on, des miracles.
Jésus.

Autour de toi, tu cherches un regard de chaleur.
De tolérance. D'écoute.
Peu t'importent les miracles.

Tu veux t'en approcher.
Voir son visage.
Découvrir ses yeux.
Toucher ses habits.
Respirer son humanité.
Goûter son parfum.
Ne rien lui demander.
Quêter un sourire.
Juste un sourire.
Pour le graver sur la peau de ta mémoire.
Il est peut-être inaccessible.
Hautain, distant, lointain.

Tu oses.
Et entres.
Les gardes ne cachent pas leur surprise.
Avec ta gueule de jeune star.
Tu n'es pas d'ici.
Légèrement maquillée.
Tes yeux couleur d'ébène.
Ta tunique orangée,
Sous le soleil d'été.
Sourire séducteur.
Un tantinet provoc.

Tu avances d'un pas ferme.
Déterminée.
Il faut oser.
Un garde s'avance. Hésite.
Lève la main pour t'arrêter.
Te barre le chemin.
Devant lui, tête haute,
Tu le foudroies du regard, sans t'arrêter.
Le garde te laisse passer.

Ils sont là.
Les religieux de la région.
Les banquiers, le Notaire.
Les hommes d'affaires.
Les hauts fonctionnaires.
Et leurs femmes.
Toutes et tous là.
Pharisiens. Tartuffes.
Bourgeois. Gentilhommes et avarés.
Malades imaginaires.
Gens bien-pensants.
Prêts à déployer leurs courbettes.
Au théâtre du paraître.

Quelques dignitaires te regardent.
Hypocritement. Visage de mépris.
Prennent un air dédaigneux. Ou envieux.
Puis détournent la tête.

Et tu l'aperçois, lui.
Allongé à quelques mètres de toi.
Position à l'orientale.
Sur un lit de coussins en jute grise.
Simplement.
Longue chevelure.
Barbe noire.
Vêtu d'une djellaba de toile écrue.
Regard bleu des hommes du désert.
Pieds nus.
Homme fascinant.

Il échange avec d'autres hommes.
Allongés eux aussi.
Dont Simon. Le maître de maison.

Les habitants de la région parlent de lui.
Ce Jésus.
Depuis quelques mois.
Cet homme interpelle, bouscule les habitudes.
Questionne, là où les réponses font mal.
Il ouvre les portes de vérité.
Sans les refermer.
Tend la main aux pauvres.
Touche les infirmes de la vie.
Les observe. Les aime.
D'après la rumeur.
Etrange.

Tu t'en approches.
Femme au milieu des hommes.
Jésus tourne la tête.
Semble te regarder.
S'interrompt deux secondes.
Et puis il continue sa conversation.
Comme si de rien était.
Avec Simon. Et quelques autres.
En dégustant quelques grappes de raisin.

Sans difficulté tu t'avances. Derrière Simon.
Tu ne les intéresses pas.
Toi la femme. La saltimbanque.
Tu te glisses.
Et t'agenouilles entre deux coussins.
A côté de Jésus. Face à Simon.
Discussion intense entre eux. Entre hommes.
Ce prophète semble t'ignorer.



De ta ceinture de cuir, tu sors un flacon de baume.
Tu verses une goutte sur la cheville de Jésus.
Il ne réagit pas.
Et tu enduis ses pieds nus.
Le bas des jambes.
Caresses. Lentes. Précises.
Comme le peintre peaufine son œuvre.
Goutte d'huile essentielle.
L'essence d'un parfum.
L'élixir d'un baume.
Une constellation d'aromates.

Simon t'a vue passer derrière lui.
Trop tard.
Occupé à poser des questions à ce Jésus.
Le visage de Simon se transforme.
Tendu.
Sourire un peu crispé vers son invité.
Attitude légèrement hypocrite.
Perturbé.

Que va-t-il faire ?
Appeler un garde et te jeter ?
Il n'ose intervenir de façon autoritaire.
Rester tolérant en apparence.
Sauver la face.
Eviter un scandale public.
Cet invité, ce Jésus, est-il réellement un prophète ?
On ne sait jamais.

Tu déranges les plans de ce noble local.
L'image publique de Simon se voile. Se fissure.
Il mesure sa maladresse.
Cet accueil bâclé.
Ces invités en trop grand nombre.
Ces gardes dépassés par l'évènement.

Le prophète, lui, ne bouge toujours pas.
Tu masses.
Ses doigts de pieds.
Un à un.
Son talon.
Chevilles.
Jambes. Muscles.
Genoux.
Audace charnelle.
Poésie du corps.
Musique des doigts sur le piano des sens.
La peau de cet homme est lisse.
Douce, chaleureuse.
Légèrement soyeuse.

Tes mains se nourrissent.
De toute son énergie corporelle.
Tu pries avec les doigts.
Ton parfum est encens.
Ton silence est louange.
Tes lèvres sont oraison.
Ta posture est un psaume.
Ton regard est humilité.
Ta tendresse est partage.

Prière de sensualité.
Eloge de la spiritualité.
Tes yeux sont embués de larmes.
Larmes de bonheur.
Larmes de douceur.
Larmes qui ruissellent sur ton visage heureux.
Qui glissent sur son être.
Tu caresses ensuite ses jambes parfumées.
Avec les boucles de ta chevelure.
Comme des vagues de paix
Sur la plage de son âme.

Don de soi. Total. Tout ce que tu possèdes.
Tes mains en guise d'offrande.
La chanson de tes doigts. Ta musique.
C'est ta richesse. Ton capital.
Tes talents. Tout ce qu'il te reste.
Ton sourire et tes larmes.
Les pleurs et le rire. Tu les donnes.
Comme la nuit s'offre à la naissance du jour.
Comme on ouvre ses yeux à l'amour.

Scène finale. Jésus tourne la tête vers toi. Te sourit.
Un sourire comme tu l'as imaginé. Qui envahit ton cœur.
C'est tout ce que tu attendais. Tout ce que tu désirais.
Il s'adresse alors au maître de maison :
- Simon, j'ai quelque chose à te dire.
- Parle, Maître
- Tu vois cette femme ?
- Oui.
- Je suis entré chez toi.
Et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds.
Elle les a mouillés de ses larmes. Et essuyés avec ses cheveux.
Tu ne m'as pas embrassé.
Elle, depuis son entrée, n'a pas cessé d'embrasser mes pieds.
Tu ne m'as pas versé de parfum sur la tête.
Elle m'a versé un parfum précieux sur les pieds.

Puis il s'adresse à toi :
- Ta foi t'a sauvée. Va en paix !

Fiction adaptée du Nouveau Testament. Evangile de Luc 7 / 36-50

Règle d'hospitalité.

Au moyen orient, à l'époque de Jésus, la majeure partie de la population se déplace à pied. Simples sandalettes de cuir recouvrant des pieds nus. Les chemins sont poussiéreux. Il fait chaud. Arrivé à destination, le voyageur attend, de son hôte, une accolade et le petit rituel du lavement et rafraîchissement des pieds. Il s'agit d'une règle essentielle d'hospitalité et de respect d'autrui. Et une attention à l'hygiène des pieds.

Dans la société juive aisée, ce geste est posé par le serviteur ou l'esclave dont c'est la charge.

L'âme et le corps

Les projecteurs de son théâtre se sont éteints.
Un être humain vient d'achever son parcours artistique.
Il a joué un rôle. Celui qu'un Auteur lui a donné.
Il n'a pas eu le choix de ce personnage.
Mais il a eu le pouvoir de bien le jouer.
En utilisant les moyens physiques et intellectuels
placés à sa portée.

Son rôle prend fin, là. Ce soir.
L'âme a déposé son corps
dans les coulisses de l'existence.
Sur le sol. Dans la loge des artistes.
Allongé. Dépouillé.
Un corps, comme un costume de scène
dont le comédien se débarrasse.

L'âme quitte son personnage et sa parure.
Elle traverse les obstacles et les murs.
Passe au-dessus des décors.
Puis elle s'élève désormais dans les gradins du théâtre.
Au milieu de tous ces spectateurs de l'ombre.
Ces parents, amis ou anonymes disparus de nos vies.
Qui accompagnent nos représentations quotidiennes.

Plus tard, à la toute fin de nos représentations,
Après les applaudissements, les standing ovations,
Lorsque le spectacle de l'univers aura achevé son dernier
Acte, l'âme partira, par la sortie du public, comme tout le
monde.
Elle franchira la porte du Grand théâtre.
Et, dehors, ses yeux émerveillés
découvriront l'espace de l'Eternité.

Lettre à Dieu

Regarde tes enfants.

Dieu.

Permetts-moi de te dire « Tu ».

Ils sont des milliers à essayer de survivre.

Ils sont tous là, errant dans les rues de ta ville.

Sur les chemins de campagne.

Peinant sur le sentier muletier d'une montagne.

Ils attendent...

Les solitaires, les isolés dans leur tête.

Les rejetés des bistrots. Les sans boulot.

Soi-disant bons à rien ou bons à tout.

Les pauvres de l'amour, les paumés du sexe.

Les dévalorisés des sentiments. Les gueux.

Les frustrés du bonheur.

Errants de la vie sentimentale.

Les oubliés du plaisir.

Sans oublier les Sans désir.

Les marginalisés de l'existence.

Ou fauchés comme les blés.

Les sans voix, sans foi, sans loi.

Et les autres.

Ces spéléologues du bonheur.

Ces artisans de la joie.

Maréchaux ferrant de l'espoir.

Ces fous à enfermer au plus vite.

Ces pris-pour-des-dingues.

Et puis ces clowns de la vie.

Ils attendent...

Un geste. Un mot de ta part.

Ils ne savent peut-être pas se mettre en route.

Marcher. Partir. Oser.

Ils ont tout oublié.

Elle est obstruée, leur mémoire.

Bouffée par la télé, les écrans, le fric ou le pouvoir.

Le stress du boulot. La recherche d'un travail.

L'attente interminable de titres de séjour.
Le harcèlement au bureau.
Le fragile statut d'homo.

La quête d'amitié.
Le poids de la solitude.
L'absence de toit.
Parfois ils traînent leur ombre comme un boulet.
Ne savent même plus quoi écrire.
N'ont plus rien à dire.
Silence sur toute la ligne.

Dis-leur.

Ils n'attendent que ça.
Dis-leur que les pauvres sont riches.
Que les femmes sont toutes belles dans leur âme.
Que les mecs ne riment pas avec cons.
Que le monde est beau dans sa face la plus cachée.
Comme la lune est capable de briller sur toute sa surface.
Que les coquelicots poussent encore dans les champs.
Que les abeilles fabriquent toujours du miel.
Que la terre et le soleil appartiennent à toutes et tous.
A nous tous, citoyens du monde.

Dis-leur.

Qu'ils possèdent une force.
Une richesse intérieure. Extraordinaire.
Plus forte que les tempêtes.

En eux fleurit la force de parler, de rire et d'aimer.
Au moins sourire.
Un pouvoir infini existe en eux.
Une merveille.
Le germe d'un talent.
La force de l'amour.
Capable de changer leur univers.
D'embellir leurs nuits.
De dessiner leurs jours.
De colorier le monde entier.

Dis-leur. Toi.
Moi, je ne sais plus prier.

Lettre à un ange



Guy
Dieppedalle

Lettre à un ange

Je ne te connais pas
Ton prénom m'est inconnu
J'ignore si tu sais lire.
Je n'ai jamais découvert la profondeur de ton regard.
Ni la chaleur de tes mains.
J'aimerais effleurer ton visage.
Glisser mes doigts sur les boucles de ta chevelure.
Toucher l'Invisible.
Apercevoir une autre dimension.
Effleurer l'inimaginable.

Je sais que tu es là.
Au bout de mes nuits.
Au rythme de mes pas.
Sur le sentier de ma vie.
A l'horizon de mes rêves
Dans les dunes du silence.
Au creux de mes vagues.
Amie d'enfance.
Compagne de ma route.
Sur un chemin inaudible.
Sous les draps de mes pensées.

Tu me retiens.
Me préviens.
Tu me souffles une idée.
Me suggères un regard.
Tu m'alertes.
Tu traces quelques pas dans la neige
Que le temps a dessiné sur mon âme.

Je te suis parfois.
Je m'écarte souvent.
Je t'interroge.
Je te repousse.
Tu m'emmerdes.

Je t'écoute.
Je voudrais t'entendre.
Rester avec toi.
Côte à côte.
Sous la paix d'un vieux hêtre.
A l'ombre du silence.
Et te contempler.
Le temps d'un coup de vent.

Te tendre la main
Le temps de te connaître.
Toi, mon ange gardien.

Silence

Un pas vers le silence.
Sans voix.
Sans la moindre trace d'un murmure.
Sans cris, sans grincement.
Doucement étendu sur un lit de verdure.
Nature.
Paupières closes.

Corps perdu, dans la profondeur du présent.
Loin du brouhaha de la ville.
Etranger à la fourmilière des trottoirs.
Loin de l'ambiance enfumée des bars.
Du choc des bières, du tintement des verres.

Eteindre la lumière clinquante des boulevards.
Allumer les mirages du désert.

Respirer de plus en plus lentement.
Laisser les vagues de calme
Inonder la plage de l'esprit.
Plénitude d'un moment.
Instant d'isolement.
Descendre dans les abîmes de l'intime.
Méditation.



En quête d'un autre moi.
D'un autre toi.
Calmer sa respiration
Approcher de nouveaux sons.
Entendre une mélodie intérieure.
Un subtil frémissement.
Un vent de poésie.
Le chuchotement d'une source d'eau fraîche.

Le rayonnement d'une fleur.
Tache de couleur, cachée parmi les taillis,
Les buissons ardents, les haies en folie,
Le fouillis exubérant de la nature.
Dans le jardin d'une existence des profondeurs.

Retrouver son enfant intérieur.
Ecouter parler son âme.
Qui papote avec d'autres âmes
Sur le pas de notre porte.
Paroles de sagesse que le vent apporte.

Tisser avec autrui ces liens imaginaires.
Penser à toi.
Penser à eux.
Comme une prière sans parole.
Une communication sans fil.

Regarder palpiter les images.
Imaginer un regard.
Ecouter le bruissement de cette vie.
Qui éblouit le silence.
En quête d'un nouveau souffle
Mystérieux et puissant.
Respiration divine.

Hymne à la Terre

Merci...

A Dame Nature.

A ce soleil, qui, ce matin, se lève, fier,

L'œil vif, derrière sa montagne.

A l'eau, qui surgit des sources

Et s'envole vers torrents et rivières.

Aux arbres.

A ces hêtres amoureux qui s'enlacent.

A leurs ombres, leurs parfums, leurs feuillages.

Leurs dorures d'automne.

Leurs parures qui passent.

A la sérénité qu'ils nous offrent.

A leurs fruits, leurs cerises et leurs pommes.

A la voix de l'oiseau caché sur le peuplier.

A l'arbre caramel qui me fait rêver.

A mon corps qui bouge, regarde, touche, écoute et sourit.

A Cette vie terrestre étrange, extraordinaire

Que nous avons reçu en partage.

A mes parents, mes frères et sœurs.

A ma femme. Son amour.

Et aux femmes.

Les comiques, les cosmiques, les métaphysiques.

Celles qui allument la flamme d'une bougie.

Les douces et les tendres.

Les rebelles et les vedettes.

Les virtuelles et les minettes.

Les sages.

Et celles qui nous offrent tout cela.

Celles aux cheveux gris et les sans âge.

Les navigatrices et les musiciennes.

Celles qui ont du charme et les autres.

Celles qui te tendent la main.

Te donnent leur cœur.

A mes enfants et nos petits-enfants.

Je leur dois beaucoup. Leur Amour. L'éternité.

A la voisine. A son chat. A son chien.

Au vieux du coin. A son sourire. A son bon sens.

A l'enfant qui m'interpelle au pied de l'immeuble.

J'aime son rire.

A tous ces pauvres, ces mécréants, ces troubadours,
Ces funambules de l'existence.

A la Madone, qui veille toujours, en haut du sentier.
A toi, mon ami.
Et à toi ma Gente Damoiselle.
A l'amitié. La vraie. Celle qui résiste par-delà la mort.
A la vie. La laide et la dure. La belle et la sensuelle.

A mes chemins de bohème,
Au suave parfum des poèmes.
A l'écriture. Ses mots. Ses respirations. Ses silences.
Au théâtre.
A ses fous rires.
A ses auteurs.
Ses larmes et ses douceurs.
A ses artistes et décorateurs.
Ces quêteurs de reconnaissance.

A ces petits miracles du quotidien.
Que je ne perçois pas toujours.

Merci... à la tendresse.
A la vie de chien.
A la vie de cent ans.
A l'espace d'un jour.
Ensoleillé ou pluvieux.
Le temps... d'un matin.

A tes Je t'aime.
Au mot Amour.
Merci... à lui, ce Dieu,
Que je ne connais pas bien.



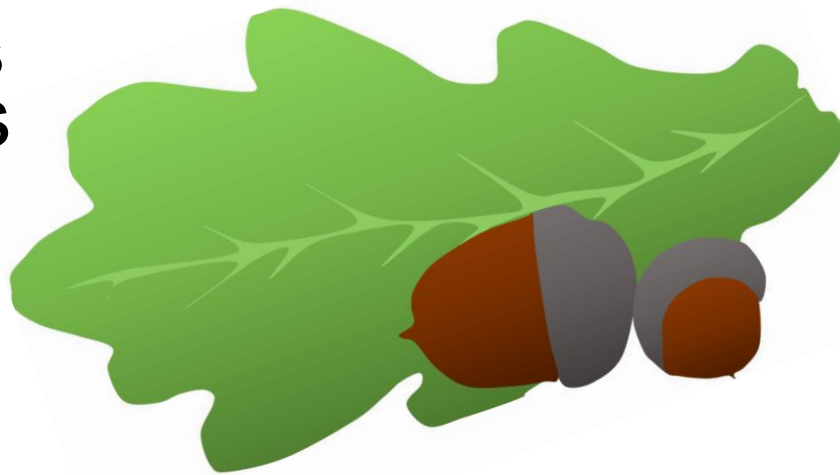
Un jour, quand nous aurons maîtrisé les vents, les vagues, les marées, la pesanteur, nous exploiterons l'énergie de l'Amour.

Alors, pour la seconde fois dans l'histoire du monde, l'homme aura découvert le feu.

Pierre Teilhard de Chardin.



Table des matières



Les chapitres	5	Le théâtre	61
Libéré par l'écriture.	6	Les sketches au collège	62
Plume	7	L'éthique	64
L'Amour et l'amitié	9	Le théâtre d'amateurs	65
Comme un ange, elle s'est envolée	10	Le corbeau et le renard	66
Coup de vent	13	Gudule	68
L'horloge	15	L'écriture de théâtre	71
Sans fard	17	Jusqu'au bout de mon rêve	72
Divagations sur l'écume	18	Le café des mirages	73
Avec toi	19	Le café des mirages. Résumé	75
Plage de velours	20	. Un bouton sur la chaise	76
Donne-moi	21	. Sarah	77
Dédale de béton	22	Yan et la rose des sables	78
Bar des déesses	23	. Lettre de son papa	80
Passagère du désert	25	Yan, ma marionnette	83
Dis-moi ton nuage préféré	26	Les livres	84
La flûte	28	Notes poétiques à la terrasse d'un café	85
Le banc de Jade	32	Un mot s'échappe	86
Flaque d'eau	33	Luciole rouge	87
Les doigts séducteurs	34	. La question du pardon	88
Nu	35	. Une libération	89
Soleil brûlant	36	. La prescription	90
Poings serrés	39	Ecriture d'albums jeune public	91
Je voulais te dire mon fils	42	. Le toucan et la pomme	92
Lettre à Didier	43	. Yan et l'oiseau magique	93
Lettre à un ami	44	. Le Mont secret	94
La fiction	45	Teintes de spiritualité	95
Chocolat	46	Je crois	96
La vie en verre	51	Flamme d'église	97
La maison en chocolat	54	Madeleine	98
Le train	56	L'âme et le corps	106
		Lettre à Dieu	107
		Lettre à un ange	109
		Silence	112
		Hymne à la terre	114
		Citation	117

L'auteur



Biographie.

Guy Dieppedalle est né le 28 janvier 1947 à Hardricourt (Yvelines). Père de deux enfants. Nom d'origine Viking qui situe l'implantation de ses ancêtres en Normandie.

Dernier né d'une famille de six enfants, il arrive dans ce monde juste après la guerre de 1939. Ses sœurs et frères sont nés avant la guerre. Il traverse une enfance marquée par une forme de solitude qui lui permet de développer son potentiel imaginaire. Ressource qui se traduira par un goût pour l'écriture, puis le théâtre : Articles de presse, un livre de nouvelles et de poésie, quelques chansons. Et deux pièces de théâtre. Comme comédien, il interprètera sa propre pièce, Le café des mirages, seul en scène. Il jouera, entre autres, le rôle d'Argan, dans Le malade imaginaire, de Molière. Avec la compagnie Rouge banane Théâtre. Pièce sélectionnée à de nombreux festivals.

Quant à son activité professionnelle, elle débute dans le tourisme : l'animation de centres de vacances puis d'une station de sports d'hiver de moyenne montagne. Et s'oriente ensuite vers la profession de travailleur social à la Sauvegarde de l'Enfance et dans plusieurs collectivités territoriales départementales (Départements).

Ouvrages de l'auteur, en autoédition.

- . Ma porte de papier. Libéré par l'écriture. 2026
- . Notes poétiques à la terrasse d'un café
(Nouvelles et poèmes) 2002
- . Le café des mirages (Pièce de théâtre) 2005
- . Luciole rouge (Roman d'autofiction) 2015
- . Yan et la rose des sables
(Pièce de théâtre et album jeune public) 2015
- . Le toucan et la pomme (Album jeune public) 2019
- . Yan et l'oiseau magique (Album jeune public) 2019
- . Le Mont Secret (Album jeune public) 2019
- . Textes courts de théâtre :
 - . Le corbeau et le renard (Adaptation humoristique). 2010.
 - . Gudule. 2024.

Remerciements

Un grand merci à mon épouse Brigitte.
A nos enfants et petits enfants.
Nos amies et amis.
Mes thérapeutes.
Au chapiteau des étoiles.
Et puis à mon Ange gardien.



Guy Dieppedalle

Ma porte de papier

Achevé d'imprimé en Janvier 2026.
En autoédition.
Pour le compte de Guy Dieppedalle.
Aix-les-Bains, Savoie. France.

Illustration de couverture Guy Dieppedalle
Illustrations intérieures :
. Quentin Dieppedalle (Le café des mirages)
. Dessinateur anonyme de rue (Caricatures)
. Guy Dieppedalle.

Dépôt légal Bibliothèque nationale de France : Janvier 2026.

Copyright Guy Dieppedalle

ISBN
9782956810971



